

# JOURNAL

HELVETIQUE

OU

# RECUEIL

DE PIÈCES FUGITIVES DE  
LITTÉRATURE CHOISIE;

DE POÉSIE ; DE TRAITTS  
*d'Histoire , ancienne & moderne ; de Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la République des Lettres ; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses, tant de Suisse , que des Païs Etrangers.*

DEDIE AU ROI.

MARS 1745.



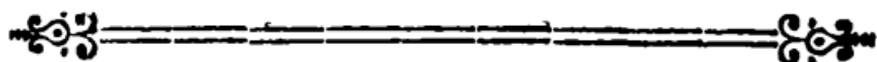
A NEUCHÂTEL.

DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES 1745.





JOURNAL  
HELVETIQUE,  
DEDIE AU ROI.  
FEBRIER 1745.



S U I T E

Des REMARQUES sur un Extrait des  
Memoires de Trevoux \*.

MONSIEUR,

JE me suis déjà fort étendu dans ma précédente Lettre, sur l'Extrait des *Lettres de Calvin à Jaques de Bourgogne*, qu'on a vû dans les *Mémoires de Trevoux* du Mois d'Août de l'Année dernière. Cependant il me reste encore bien des choses à dire. Nous en étions restez aux reproches de partialité que les Journalistes ont fait à Mr. Baile. Dans

N 2

son

\* Journ. Helvetiq. Février p. 118.

son Dictionnaire, à l'Article de *Bolsec*, il avoit rapporté ce que Bèze avoit dit du Personage, pour le faire conoitre. Le Portrait n'est point du tout flaté. Les Journalistes prétendent qu'il devoit, à l'Article de *Calvin*, citer de même *Bolsec*, qui a écrit la Vie de ce Réformateur.

Je m'étois un peu récrié sur ce parallèle de Bèze & de Bolsec, que l'on donne pour deux Historiens du même poids. J'avois soupçonné qu'en essayant ainsi de réhabiliter un Auteur aussi décrié que Bolsec, on avoit peut-être eu l'intention secrète de rappeler l'accusation atroce de la fleur de Lis de Noïon, ou quelque autre Calomnie de cette nature. Vous me répondez que cela ne vous paroît pas vraisemblable; qu'on n'oseroit plus aujourd'hui soutenir de semblables faits, après la manière triomphante dont l'imposture a été confondue: Vous croïez que les Journalistes ont eu en vuë quelques autres Anecdotes, un peu moins importantes, mais cependant peu honorables à Calvin, & qui rapportées par Mr. Baile auroient montré son désintéressement. Dans les *Mémoires de Trévoux*, dites vous encore, on ne donne pas Bolsec pour un Auteur qu'on dût croire en tout, on a dit seulement, *qu'il falloit en croire quelque chose.*

Pour

Pour vous faire voir que je suis de bonne composition, j'admettrai volontiers votre Explication ainsi adoucie. Il ne s'agit plus présentement que de montrer comment Mr. Baile a pû, sans partialité, faire si peu d'usage des Mémoires de Bolsec contre *Calvin*.

La chose est fort aisée. Mr. Baile a prouvé démonstrativement que Bolsec étoit le plus infigne de tous les Imposteurs. Or dès que quelqu'un est convaincu d'avoir calomnié une personne qu'il a regardé come son Ennemi, & calomnié de la manière la plus atroce, il n'est plus croïable en rien sur le Chapitre de ce même Home. *Semel malus*, dit Mr. Baile, *semper præsumitur malus in eodem genere mali*.

Cependant on ne peut pas dire qu'il ait absolument négligé, dans son Dictionnaire, tous les autres traits malins de cet Ennemi de Calvin. Si vous l'examinez vous verrez qu'il en a cité quelques uns. Il dit, par exemple, dans l'Article de *Calvin*, que Bolsec a raporté dans son Chap. XIII. que ce Réformateur, pour se doner come un Prophète qui avoit le don des Miracles, voulut faire acroire qu'il ressuscitoit les Morts. Il aposta pour cela un Home qui contrefit fort bien le mort; mais il le contrefit si bien, que la merveille fût qu'il mourut éfectivement. Mr. Baile devoit avoir

contenté ici nos Journalistes, en régaland ses Lecteurs de ce joli Roman. Il est vrai qu'il y a de la différence entre faire usage de ces sortes de Contes, & les croire, come on l'a exigé de lui. Mais c'étoit trop lui demander. Il n'a pas pû y ajouter foi, dès qu'il a vû que les Auteurs Catholiques eux mêmes n'en croioient rien. Il s'est parfaitement disculpé par une Réflexion de *Varillas*, dans son Histoire de François I. de l'Edition de Hollande. Calvin, dit-il, étoit bien éloigné d'entreprendre de ressusciter les Morts, lui qui soutenoit que les vrais Miracles étoient tout à fait inutiles après le premier établissement de la Religion Chrétienne\*.

Les Journalistes se plaignent du peu de cas que Mr. Baile a fait des Mémoires de Bolsec contre Calvin. Pour les contenter, je suis d'avis d'en ajouter ici quelques traits. La *Vie de Calvin*, écrite par ce Medecin est devenue rare. Quelque échantillon de la Pièce nous mettra en état de juger si le Public doit, come les Journalistes, avoir regret à cette omission de Mr. Baile. Je trouve fort à propos dans le Chapitre XV, une Anecdote qui regarde la Maison de Mr. de *Falais*. Elle fera donc ici dans sa place.

„ Je ne veux laisser passer, dit Bolsec,

UII

\* *Didion. Critiq. Art. Calvin. Remarque R.*

„ un point bien assuré, & connu de plu-  
 „ sieurs, c'est de Madame Jolland de Bré-  
 „ de-Rode, qui fut Femme du Seigneur  
 „ Jaques de Bourgogne, Seigneur de Fal-  
 „ lais. Ledit Seigneur, depuis qu'il fut  
 „ arrivé à Genève, fut fort mal disposé de  
 „ la persone, & quasi continuellement en-  
 „ tre les mains des Médecins. Calvin l'al-  
 „ loit souvent visiter, & par plusieurs fois  
 „ dit à ladite Dame Jolland, *Que pensez-*  
 „ *vous faire de cet Home mal disposé, jamais*  
 „ *il ne sera pour vous rendre service ? Si vous*  
 „ *me croïez, laissez le mourir. Aussi bien est*  
 „ *il come mort, & s'il peut mourir, nous nous*  
 „ *marierons ensemble.*

Que dites vous, *Monsieur*, de cette jolie Historiette ? Les Journalistes vouloient que Mr. Baile prit dans la *Vie de Calvin* écrite par Bolsec, quelques traits qui assortissent ce qu'il leur a plû d'appeller les *Sotises* débitées par Bèze contre Bolsec. S'il falloit éfectivement des *Sotises* pour faire la simétrie ou la compensation, voilà précisément ce qu'ils demandoient. C'est-là le nom le plus adouci qu'on puisse donner à cette Anecdote.

Mais si Mr. Baile en avoit fait usage, croïez vous qu'il ne l'eut pas acompagnée de quelque glose ? Il n'auroit pas manqué de nous faire remarquer que la proposition  
 que

que Calvin fait à la Dame assortit merveilleusement le Portrait que Bolsec nous fait des infirmités du Réformateur. *Il fut, dit-il, vexé de Phtisie, Colique, Astme ou difficulté d'Haleine, de Calcul, Gouttes, Hémorroïdes, d'une Migraine presque continuelle, & de quelques autres Maux habituels encore plus facheux.* Un Home chargé de toutes ces infirmités, ou seulement de la moitié, auroit eu bone grace à dire à Madame de Falais, *Que voulez vous faire de cet Home mal disposé?* Il auroit eu bone grace à lui offrir de la mieux servir.

Il est vrai que l'on pourroit répliquer, que Calvin ne fut affligé de cette complication de maux que sur la fin de sa vie. Mais on fait qu'il n'a jamais joui d'une santé bien parfaite. La Migraine ne le quittoit presque point. Aussi a t'il eu toute sa Vie le Visage pâle & défait

Bolsec reproche à Calvin de s'être laissé peindre. Il trouve fort mauvais que l'on voie tant de Copies de son Portrait dans Genève. Il a raison. Le Visage sec & décharné que ce Portrait nous présente, done un dementi formel à Bolsec. Tenons lui compte cependant de ce que la proposition que Calvin fait à Madame de Falais de remplacer son Epoux, ne devoit avoir lieu qu'après la Mort de ce Seigneur. C'est beau-

beaucoup qu'il ne se soit pas ofert ayant ce tems-là, car Bollec a dit que Calvin étoit *un Debauché qui travailloit à corrompre les Femmes, sous prétexte de Dévotion*. Dans ce cas-là, l'Anecdote seroit devenue quelque chose de plus qu'une *Sotise*.

Je crois après tout, *Monsieur*, que vous ferez d'avis que nous laissions dans les ténèbres de l'oubli ce misérable Ecrivain, & cela plutôt pour son propre intérêt que pour l'honneur de *Calvin*, qui est désormais fort à couvert. Graces aux Lumières du Siècle où nous vivons, ce grand Home est au dessus de la Calomnie. Venons donc avec nos Journalistes à l'examen de quelques unes des Lettres du Recueil qu'on a donné au Public. Nous avons assez perdu de tems en préliminaires. On a épluché dans les *Mémoires de Trévoux* deux ou trois de ces Lettres, c'est-à-dire que sur chacune on a fait quelque Réflexion maligne. Voïons si la Critique est bien fondée.

„ Pendant que Mr. *de Falais* & son E-  
 „ pouxé, *disent-ils*, demeuroient encore  
 „ aux environs de *Strasbourg*, Calvin les  
 „ exhorte à la persévérance dans la nou-  
 „ velle Réforme, & pour les y encoura-  
 „ ger, il leur envoie un Ministre, dont  
 „ il fait ainsi le Portrait. *Ce n'est pas un*  
 Ha-

„ *Home fort rusé aux Sciences humaines, &*  
 „ *n'est pas garni de la Connoissance des Lan-*  
 „ *gues, même en la Langue Latine... Sa*  
 „ *Langue Maternelle ne vous sera possible fort*  
 „ *plaisante du commencement; mais je me tiens*  
 „ *assuré que cela ne vous empêchera pas de*  
 „ *prendre plaisir à ses Prédications... Il crai-*  
 „ *gnoit de n'être pas assez bien appris en Civi-*  
 „ *lité humaine, mais nous lui avons dit que*  
 „ *ce ne seroit pas crime mortel envers vous...*  
 „ *Au reste, ajoutez-il, il n'est point adonné*  
 „ *à gloire, ni à cupidité de se montrer...*  
 „ *Vous pouvez l'admonester privément de tout*  
 „ *ce qui vous semblera, & j'espère qu'il sera*  
 „ *ductile* ". Voici la Réflexion des Journalistes là dessus; „ C'est-à-dire que Calvin envoioit pour Pasteur à un Seigneur issu de la Maison Royale de France, un mince sujet, qui n'avoit guères que le mérite d'être bon Home.

On blame Calvin de n'avoir pas mieux servi un Ami respectable come ce Seigneur, mais il ne pouvoit pas mieux faire. Il ne faut pas se figurer que dans ces commencemens de la Reformation, Calvin eut beaucoup à choisir. On lui demandoit continuellement des Ministres pour diverses Eglises de France. Il leur repondoit que pour y pouvoir fournir, on devoit penser un peu à l'avance, à lui envoyer des Sujets qu'il pût

pût un peu former à Genève. C'est-là le sens de ce mot qu'il a employé quelquefois dans ses Reponses, *Envoyez-nous des Bois, & nous vous renvoïerons des Flèches.*

Il y a donc un peu de malignité à se moquer ainsi d'un bon Ecclesiastique que Calvin envoïoit à Mr. de Falais. On doit même lui tenir compte de sa sincérité. Il dit au juste ce qui en est. Il le lui envoïe tel qu'il l'a pû trouver, & faute de mieux. Après tout, l'essenciel d'un bon Ministre y étoit, & on doit le regarder come recevable.

Quand ce Volume des *Mémoires de Trévoux* fut arrivé dans nôtre Ville, il fut lu dans une Societé de Gens de Lettres, qui ne manquèrent pas de faire quelques petites Réflexions sur cette Lecture. En voici une assez singulière que fit un de ces Messieurs sur cet endroit, & dont je croi devoir vous faire part. „ Assarément, dit-il, „ Calvin manqua de respect pour un Seigneur du rang de Mr. de Falais, de lui „ envoïer un Ministre qui n'étoit que vertueux, modeste, docile, & Prédicateur „ solide. Il est aisé de deviner pourquoi les „ Journalistes comptent tout cela pour peu „ de chose. C'est que pour faire un Jésuite de mise, on demande bien d'autres „ qualités que celles que possédoit ce bon „ Home. Pour cela, il faut prendre à peu „ près

„ près le contrepié du Portrait que fait ici  
 „ Calvin. Il doit avoir l'Esprit fin & dé-  
 „ lié, beaucoup d'usage du Monde; il doit  
 „ savoir comment on en use avec les Grands,  
 „ & avec le Beau - Sexe. Ce doit être un  
 „ Directeur poli, fait au Stile des Ruelles,  
 „ muni d'acomodemens avec le Ciel, en  
 „ un mot tel qu'il est dépeint dans les  
 „ *Lettres Provinciales*. Mais en comparant  
 „ ces deux Portraits, on demande duquel  
 „ des deux on feroit le meilleur Eclésiast-  
 „ tique ?

Les Journalistes examinent encore quel-  
 ques autres Lettres de Calvin. Voici ce  
 qu'ils relèvent dans la XXXIV. „ *Il y a*  
 „ *quelques menaces de Gens débauchez, qui*  
 „ *ne peuvent souffrir le chatiment. Une Femme*  
 „ *s'est élevée bien fièrement, mais il a fallu*  
 „ *qu'elle ait gagné les Champs, pour ce qu'il*  
 „ *ne faisoit pas bon en Ville pour elle &c.*  
 „ C'est-là, disent les Journalistes, un des  
 „ traits du génie de Calvin, & une de ses  
 „ inconséquences. Il ne vouloit pas plier  
 „ sous l'ancienne Autorité de l'Eglise, & il  
 „ prétendoit tenir là bride bien rude à ses  
 „ Partisans.

Vous savez, *Monsieur*, que Calvin eût  
 beaucoup de contradictions, quand il vou-  
 lut ramener les Genevois à une conduite  
 conforme à l'Evangile. Il ne s'agissoit pas  
 seu-

seulement de réformer la Religion par rapport au Culte & aux Sentimens, les Mœurs avoient sur tout besoin d'être corrigées. On fait combien il est difficile de remettre dans la règle des gens acoutumez dès long tems à une Vie licencieuse. Le Clergé Romain avoit été fort indulgent là dessus, & de très bone composition, parce que lui même n'étoit rien moins que réglé. Pour Calvin, il combatit vivement le Vice & les Vicieux. Il montra toujours beaucoup de courage quand il fut question d'arrêter le libertinage. Ce n'étoient pas seulement deux ou trois Persones qui se roidissoient contre les bons Règlemens du Réformateur, pour corriger les scandales. C'étoit un Parti nombreux qui avoit des Chefs extrêmement turbulens. On les apelloit les *Libertins*.

Avouez, *Monsieur*, qu'il faut bien être disposé à tout blâmer dans Calvin, pour condamner jusqu'aux efforts qu'il faisoit pour réprimer la débauche & les scandales. Un Janseniste un peu malin pourroit ici embarrasser les R. R. P. P. en leur demandant si c'est en conséquence de leur Morale relâchée, qu'ils trouvent ainsi mauvais que Calvin *tint la bride bien rude* à ceux qui vivoient dans le desordre? Mais gardons nous bien de faire un semblable jugement. Il  
sufit

fufit chez certaines gens prévenus, que Calvin ait fait une chose pour qu'elle soit trouvée mauvaise. Et qui font ces gens-la ? Ceux là mêmes qui viennent de donner à Mr. Baile des Leçons d'impartialité, & qui reprochent aux autres leurs inconféquences.

Les Journalistes, dès le commencement de leur Extrait, nous représentent Calvin come un *Directeur impérieux*. Il lui falloit, disent-ils, des *Dévots qui le crussent infallible*. Vous voyez bien que cela est relatif à Mr. & à Madame de Falais. Mais Calvin n'avoit ni *Dévots* ni *Dévotes*, proprement ainsi nommées, & que certain ordre de gens recherchent fort Le Caractère d'Honneur dur & farouche que les Journalistes lui attribuent, n'étoit guère propre à lui en attirer. D'où venoit donc la confiance que l'on avoit en lui ? De ses lumières, de sa probité, de son défintéressement. Il lui falloit des *Dévots qui le crussent infallible, qualité*, ajoutent-ils, *qu'il refusoit à l'Eglise*. C'est là come vous voyez, *Monsieur*, une pure Antithèse, mais où la vérité ne se trouve point. On fait, par exemple, que le Seigneur de Falais jugeoit bien autrement des Disputes sur la Prédestination que Calvin, & qu'il s'en faut beaucoup qu'il ne leur donnât le même degré d'importance que le Réformateur.

Mais

Mais revenons aux Lettres de Calvin, & à la Critique de Trévoux „ Dans les Lettres „ XV. XVIII. XXVI. & XXXIX, Calvin oublie le Stile de Prédicateur & de Réformé, pour prendre celui de l'invective à l'égard de Charles- Quint. *Si c'étoit à moi à faire*, dit-il, *je lui donnerois quelque bonne commission, laquelle l'empêcheroit d'aprocher de nous de long-tems.* Remarquez, s'il vous plait, *Monsieur*, qu'on a prudemment suprimé la période suivante, qui seroit de correctif à celle-ci, & qui prouve que Calvin n'avoit aucune haine personnelle contre l'Empereur. *Je desire qu'il soit à son aise*, ajoute t'il, *moïennant qu'il ne nous moleste point.*

„ Come ce Prince étoit alors fort incommode de la Goute, le Réformateur s'en rejouit d'une manière peu Evangélique. „ *Je suis plus joïeux*, dit-il, *que Dieu fasse la guerre à ce malheureux Tyran de sa propre main qu'autrement.* Nous conoissions des Gens, vous & moi, *Monsieur*, dont les Maximes sont de ne s'en reposer pas uniquement sur les châtimens du Ciel contre ceux qu'ils regardent come des Tyrans, mais qui savent bien s'en défaire eux-mêmes.

„ *J'espère*, dit encore Calvin dans une autre Lettre, *J'espère que nôtre Antioche*

„ ( AII

„ ( Antiochus ) sera serré de si près, qu'il  
 „ ne lui souviendra des goûtes de ses mains  
 „ ni de ses pieds, car il y en aura par tout  
 „ le Corps. Le bon Mr. de Falais, & sa  
 „ dévoute Epouse ne se fachoient point de  
 „ cela, parce que Charles-Quint les avoit  
 „ fait condanner à la Cour de Malines ;  
 „ mais Calvin n'en étoit pas moins un in-  
 „ solent, d'apeller *Tyrant* & *Antiochus* un  
 „ grand Prince qui vengeoit l'ancienne  
 „ Religion, ataquée par une troupe de  
 „ nouveaux venus, rebelles à l'Eglise &  
 „ aux Souverains.

Nos sévères Critiques blament d'abord  
 Mr. & Madame *de Falais* de n'avoir pas  
 été choqués de ces Vivacités de Calvin.  
 Mais il faut doner quelque chose à la sen-  
 sibilité des affigez. Ce Seigneur avoit été  
 si mal traité par Charles-Quint, qu'il ne  
 faudroit pas être fort surpris s'il donoit en-  
 core quelque chose aux mouvemens de la  
 Nature. Peut-être avoit il écrit à Calvin  
 d'une manière un peu vive sur la perte  
 de ses biens & sur l'exil à quoi il avoit  
 été condanné, & que pour le consoler, le  
 Réformateur croit devoir entrer jusqu'à un  
 certain point dans ses sentimens. N'ayant  
 point la Lettre de ce Seigneur, à laquelle  
 celle ci sert de réponse, nous ne sommes  
 point en état d'en bien juger.

On

On nous demande si la manière dont Calvin a parlé de l'Empereur est bien conforme à l'Esprit de l'Évangile ? Nous répondons que personne ne doit approuver que l'on parle despectueusement des Puissances. Mais il faut se souvenir d'un côté, que c'est ici une Lettre familière où l'on ne pèse pas tant ses expressions ; & de l'autre, il faut se transporter dans le tems de la Correspondance. Le Stile de ce tems-là étoit beaucoup moins décent, beaucoup moins mesuré qu'il ne l'est aujourd'hui. Autrement il faudra faire le Procès aux plus habiles gens du Siècle de Calvin. Les Pères de l'Église eux-mêmes se trouveront encore dans le cas. On fait qu'ils ont très peu ménagé les Princes Persécuteurs.

Mais, *Monsieur*, je vous prie de penser un moment qui sont ceux qui apuient si fort sur ce reproche fait à Calvin. Que de traits de Plume de ce genre dans les Ecrivains d'une certaine Société ! Nos Journalistes ne craignent-ils point les répréfaillies ? Voudroient-ils bien qu'on établit une Loi fort rigoureuse contre tous ceux à qui il est échappé quelque mot trop libre, & qui ne respectoit pas assez les Puissances ? On pourroit donc bien leur dire, *Mes Révérens Pères*, vous prononcez, sans y penser, un Arrêt bien sévère contre vous ;

*Quam temerè in vobismet Legem sancitis iniquam!*

Heureusement pour nous, on ne peut point reprocher à Calvin d'avoir avancé dans ses Ecrits cette dangereuse Maxime, Qu'un Prince Hérétique, ou Fauteur d'Hérétiques, est par cela même déchû du droit à la Courone, qu'on peut le déposer, & que ses Sujets sont déliés de leur Serment de fidélité. Ce que Calvin avoit dit de la Goûte de Charles Quint ne lui faisoit au fond ni bien ni mal. Il n'en est pas de même de ces pernicious principes à l'égard des Souverains.

Le Journaliste de Hollande s'est autant récrié sur ce mouvement de vengeance de Calvin, que ceux de Trévoux. Il lui reproche de ne s'être point montré dans cette occasion *doux & humble de Cœur*, come nous l'ordone l'Evangile. Ces marques de ressentiment auroient été tout au plus excusables sous la Loi. Les Ecrits des Prophètes sont remplis d'imprécations, & *David*, ce Saint Home, souhaite bien des fois la perte de ceux qui lui en vouloient. Mais, ajoute t'il, l'Evangile enseigne une Doctrine toute oposée: *Aimez ceux qui vous baissent*, dit JESUS CHRIST.\*

N'êtes vous pas édifié, *Monsieur*, de cette belle Morale? Quelle sied bien dans la  
hou-

\* *Bibliot. Raisonnée* T. XXII. p. 181.

bouche de nôtre Journaliste ! On n'entend depuis long-tems que plaintes contre cet Ecrivain. Le Public paroît soulevé contre la licence de son Journal. On y voit, avec la dernière surprise, tous les principes de Morale ataqués ouvertement. Il fait main basse sur le Juste & l'Injuste ; Il ne reconnoit point de Loix naturelles ; Il plaide vivement pour la Matérialité de l'Ame ; Son ton dominant est celui d'un Pirrhonien. Et dans le tems que tous les honêtes Gens jettent les hauts cris contre un libertinage si déclaré, le Journaliste s'avise de faire le Moraliste rigide. Il s'érige en sévère Prédicateur. Il nous cite de beaux Passages de l'Evangile sur la Debonareté Evangélique. Il apuie sur le Précepte de l'Amour des Ennemis que J. C. prescrit à ses Disciples dans son Sermon sur la Montagne, & le tout pour faire une vive censure à Calvin.

Que dirons-nous la dessus, *Monsieur* ? Le Journaliste accuse nôtre Retormateur d'avoir oublié les Leçons que le Sauveur donne dans cet excellent Sermon. Mais ne les a-t-il point oubliées lui même ? Il paroît qu'il ne s'est pas souvenu d'une forte censure que J. C. fait dans ce même Sermon, à ceux qui dans son cas, s'ingèrent de reprendre les autres. *Pourquoi remarquez vous une Paille dans l'œil de votre Frere*, leur dit le Sauveur,

*tandis que vous ne voyez pas une Poutre qui est dans votre œil ? Faire parade d'une grande délicatesse de sentimens sur quelques points de la Morale, dans le même tems qu'on adopte des principes përnicieux qui la ruinent de fond en comble, & qu'on inculque aux autres ces dangereuses Maximes, c'est encore ce que J. C. apelle, dans son Stile oriental, couler le Mouche-ron, & avaler le Chameau.*

Il échape à Calvin une petite vivacité sur la Goûte de Charles-Quint. Il espère qu'elle le ferrera si bien qu'il ne songera plus à persécuter les Réformez. Il écrit cela confidemment à un Ami. Le jugement le plus équitable là dessus, c'est que c'est là une petite foiblesse presque inséparable de l'Humanité, & qu'il ne faut pas tirer de la place où elle se trouve pour la produire aux yeux du Public. Ces Lettres secrettes ne sont pas faites pour l'Impression. A qui est donc la faute ? A l'Éditeur du Recueil des Lettres, que j'ai suposé être le même que le Journaliste. Au cas que ce soient deux personnes différentes, leurs Ouvrages sortent au moins de la même Boutique, je veux dire de chez le Sieur *Wetstein*. Le reproche fait à Calvin réjaillit donc proprement sur eux.

Je vous ai déjà insinué précédemment,  
*Mon-*

*Monsieur*, que l'Editeur des *Lettres de Calvin*, ou l'Auteur de la *Bibliothèque raisonnée* étoient de faux-Frères, qui n'ont nullement à cœur l'honneur de Calvin. C'est ce qu'on entrevoit déjà dans l'Avertissement du Recueil des *Lettres*. Mais c'est ce qui paroît tout à fait à découvert dans le *Journal*. On y dit à la vérité beaucoup de bien de Calvin. Mais la Médifance débute ordinairement par une Préface flatueuse.

„ Quand je me représente Calvin tel  
 „ qu'il est en éfet, dit ce Journaliste, je  
 „ vois un Home d'un courage héroïque,  
 „ qui né dans le Centre de la Superstition,  
 „ a eu la force de se dégager, & de secouer  
 „ le joug tyrannique d'une Autorité fastueu-  
 „ se qui en impositoit à une grande partie  
 „ du Genre Humain. Ni l'intérêt, ni l'a-  
 „ mour des plaisirs ne paroissent pas avoir  
 „ été les motifs de son changement de Re-  
 „ ligion... Calvin à cet égard est un Hé-  
 „ ros digne d'admiration. Son grand sa-  
 „ voir, la beauté de son génie, son amour  
 „ pour le travail, sa grande frugalité, son  
 „ mépris pour les richesses, la pureté de  
 „ ses mœurs, & une infinité d'autres belles  
 „ qualités, peuvent faire de ce grand Ho-  
 „ me l'Eloge le plus magnifique\*.-

Voilà de belles fleurs, mais qui cachent le

le Poignard dont on va le percer. „ Parmi  
 „ les défauts qu'on reproche à Calvin, un  
 „ de ceux dont il est difficile de le justifier,  
 „ c'est cette haine mortelle qu'il avoit pour  
 „ tous ceux qui s'écartoient de ses senti-  
 „ mens, & qui refusoient de se soumettre  
 „ à ses Décisions; C'est cet Esprit d'into-  
 „ lérance qui le portoit à persécuter jusqu'au  
 „ tombeau, ceux qu'il qualifioit injustement  
 „ d'Hérétiques, come si lui seul eut eu en  
 „ partage le don d'infailibilité.

Ensuite vient immédiatement la fin tra-  
 gique de *Servet*. On a été surpris qu'il ait  
 ainsi rangé cet Anti-Trinitaire parmi ceux  
 que *Calvin qualifioit injustement d'Hérétiques*.  
 Patience, s'il eut cité l'exemple de *Bolsec*.

Les Journalistes de Trevoux n'ont pas  
 plus épargné Calvin là dessus. *Le Réforma-  
 teur*, ont-ils dit en parlant de Bolsec, *vou-  
 loit qu'on purgeât la Terre de cette Peste publi-  
 que, qu'on lui fit le même parti qu'à Servet, qui  
 fut brulé deux ans après.*

Ce reproche du supplice de *Servet* nous a  
 été fait mille fois, & on y a répondu d'une  
 manière qui devoit à la fin arrêter ces cla-  
 meurs. Je vous renvoie sur tout, *Monsieur*,  
 à ce qu'a dit là dessus Mr. de la Chapelle  
 dans les premiers Volumes de la *Bibliothèque  
 Raisonnée* \*. Il fait voir clairement que dans

ce

\* Tom. I. p. 366. & Tom. II. p. 93.

ce tems-là les Loix & les Us de la Ville de Genève, come par tout ailleurs, condamnoient les Hérétiques à la Mort. Ces Loix, nous l'avouons, étoient un reste de Papisme, dont ni Calvin, ni nos Ancêtres, ni aucun Jurisconsulte d'alors, n'étoient encore défabusés. Le Réformateur qui n'avoit point encore étudié la matière de la Tolérance, croïoit avec tous les autres, que les Tribunaux Civils ne faisoient pas mal de procéder, selon les Loix pénales établies dans tous les Païs, contre l'Hérésie. C'étoit là une grande inconséquence chez les Réformez, nous en convenons : Mais nous l'avons dit mille fois, on ne se réforme pas tout d'un coup. On ne parvient pas si subitement à une entière lumière.

Le Journaliste de Hollande, résolu de faire le Procès à Calvin, ne veut point se paier de ces raisons. Voici ce qu'il réplique à l'excuse prise de ce qu'alors on n'en savoit pas d'avantage. *N'y avoit-il pas dans la Comunion de Calvin des Gens d'honneur, dit il, & plus humains que lui, qui condamnoient des principes si abominables ? Sil y avoit de telles gens, & il y en avoit assurément, pourquoi Calvin n'adoptoit-il pas leur Doctrine, & leurs sentimens pacifiques ?* Je ne sai pas bien qui ce Journaliste a envuë,

& quels sont les Auteurs de ce tems-là qui se déclaroient pour la Tolérance. Je ne conois que *Sebastien Chatillon*, qui fit effectivement un petit Traité pour prouver qu'on ne devoit pas punir de mort les Hérétiques \*; mais il faut remarquer que ce Livre ne fut publié qu'après la Mort de *Servet*, & à cette occasion. Il ne pouvoit donc servir de rien pour prévenir le triste sort de ce Malheureux. Je n'ai pas lû cet Ouvrage, & je ne saurois vous dire ce que c'est; mais on peut assurer, sans crainte de se tromper, qu'il n'y a encore que de foibles lueurs sur la Tolérance: Ce n'est que depuis environ 80. Ans qu'on a bien éclairci cette matière. *Mr. Baile* est celui qui l'a mise dans tout son jour \*\*.

Nous devons voir avec une grande satisfaction, que l'on a enfin fort heureusement développé les principes de la Tolérance. Cette Question est assurément des plus intéressantes, mais en nous félicitant de ce que nous avons gagné, & en déplorant la conduite de nos Prédécesseurs, qui se sont trop laissé entraîner au préjugé de leur Siècle, ne croiez-vous pas, *Monsieur*, que  
l'équi-

\* Voici le titre du Traité de Chatillon. *Dissertatio quæ disputatur quo jure, quove fructu Hæreuci sunt coercendi, vel gladio vel igne.*

\*\* Dans le Commentaire Philosophique sur ces paroles, *Contrain les d'entrer.*

l'équité veut que nous ne leur en fassions pas un crime ? Il me semble qu'on doit prononcer sur cette sévérité, à peu près come sur celle de tant de Tribunaux qui ont condamné à la Mort les prétendus Sorciers, ou come sur ceux qui ordonoient autrefois le Duel & d'autres Epreuves aussi condamnables.

Il est important de remarquer que Calvin distinguoit les degrés d'Hérésie, come les Loix les distinguoient aussi. *Servet* nioit un Dogme de la Religion que les différentes Branches du Christianisme regardoient toutes come fondamental, & il ajoutoit à son erreur la témérité & l'insulte. De là Calvin concluoit qu'il étoit Hérétique au premier Chef. *Bolsec* nioit la Prédestination telle que presque tous les Théologiens d'alors, soit Catholiques, soit Protestans la croïoient, c'est à dire enseignée par St. Paul, par St. Augustin & par l'Ecole de St. Thomas. Cependant ce Dogme paroissant moins fondamental & moins clair, Calvin ne rangeoit l'erreur de *Bolsec* qu'entre les Hérésies du second ordre, qui ne meritoient pas, selon les Loix, une peine aussi sévère que la première. Je fais cette Remarque contre les *Mémoires de Trévoux*, où l'on a avancé que Calvin vouloit faire bruler *Bolsec*.

Une circonstance agravante dans ces accusations

fations d'Hérésie, c'est lors que l'Acusé gardoit peu de mesures dans ses procédés & dans ses Discours. On fait que *Servet* étoit extrêmement violent & emporté, & il contribua beaucoup par là à sa perte. Quoique *Bolséc* ne soit pas un Auteur fort digne de foi, on peut pourtant le citer lors que son témoignage se rapporte à celui des autres. Voici donc comment il nous donne le caractère de *Servet*.

„ Michel Villanovanus, dit-il, autrement apellé *Servet*, Médecin, étoit arrogant & insolent, come certifient ceux qui l'ont connu à Charlieu, où il demeura chez la Rivoire environ l'An 1540. & d'où il fut obligé de sortir pour ses extravagances \*. Si *Servet* avoit eu occasion de parler de *Bolséc*, vous pouvez compter, *Monsieur*, qu'il n'en auroit pas moins dit. La violence & l'emportement étoit le Caractère de l'un & de l'autre. Ces Esprits turbulens qui causoient du trouble & du Scandale dans une Eglise qui n'avoit pas encore pris toute sa consistance, demandoient d'être réprimez. On tachoit bien d'abord, par la voie du Raisonnement & de la Dispute, de convaincre l'Errant; on esfaïoit de le ramener par la douceur. Quand on n'y réussissoit pas, l'affaire étoit renvoïée au Magistrat qui suivoit les Loix & les Usa.

\* Vie de Calvin Ch: III.

Usages. Que ces Loix fussent mal entendues, & quelque chose de plus, nous en convenons tous. Mais faut-il pour cela crier sans fin & sans cesse contre un Théologien, parce qu'il ne les a pas d'abord fait abolir ?

Une autre considération que je ne dois pas omettre, c'est qu'alors on étoit horriblement déchainé, dans l'Eglise Romaine, contre Calvin & les autres Réformateurs. On faisoit regarder Genève come l'egoût de toutes les Hérésies. On prétendoit que les plus dangereuses, que celles qui sapoient la Religion Chrétienne par ses fondemens, y étoient reçues à bras ouverts. Avec de si odieuses préventions, que n'auroit on pas dit contre Calvin, si on eut pû le soupçonner de la moindre connivence pour les sentimens de *Servet*, ce Chef des Anti-Trinitaires modernes ? Je ne doute point que ce ne soit-là une des principales Raisons de la rigueur qu'on exerça contre cet Hérésiarque. Mais cela ne nous empêchera pas de continuer à dire qu'elle fut poussée trop loin, & qu'il auroit été beau aux Théologiens de Genève, en désavouant hautement les sentimens impies de *Servet*, d'intercéder en même tems auprès du Magistrat, pour faire moderer la peine du feu.

On n'est pas surpris d'entendre le Journaliste

naliste de Hollande crier si haut contre la Persécution, & se doner beaucoup de mouvement, pour établir une Tolérance à peu près sans bornes. Il sent bien qu'il y a intérêt. Mais pour les Journalistes de Trévoux, c'est toute autre chose. Leur Société est bien éloignée de s'être déclarée pour la Tolérance. Pourquoi donc faire tant de bruit contre ceux qui ont eu recours aux voies de fait en matière de Religion? Serait-ce qu'ils prétendent jouir seuls du privilège?

Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'encore que nos Maximes & nos Loix soient depuis long tems heureusement adoucies, les Journalistes ne sont pas plus contens de nous pour cela. *C'est là, disent-ils, un Tolérantisme général, qui va à la confusion de toutes les Sectes.* Mais savez-vous, Monsieur, où est la principale confusion? C'est dans les idées de nos Censeurs. On peut dire qu'ils brouillent tout ce qu'ils manient. Vous avez déjà pu remarquer ce défaut dans ce qu'ils ont dit sur la Lettre où Calvin se vante d'avoir réprimé quelques Libertins. *Lui qui ne vouloit pas plier sous l'ancienne Autorité de l'Eglise,* vouloit cependant qu'on observât ses Règlemens. C'est déjà là confondre la Foi avec la Morale, le Dogme avec la Discipline. Mais voici bien autre chose sur la

To-

Tolérance. Ils confondent visiblement la Tolérance Civile & l'Ecclesiastique. Rien n'est plus injuste que de faire envisager nôtre Tolérantisme come établissant l'indifference des Religions. Il est vrai que nous nous déclarons en faveur de la Tolérance Civile, pour les sentimens qui ne troublent point l'Etat. Mais cela n'empêche pas que nous ne séparions de nôtre Eglise, par une Discipline purement spirituelle, ceux qui nous paroissent errer dans les points fondamentaux. Les Journalistes confondent donc le droit de la Conscience & le suport dû aux Errans, avec un Tolérantisme général, qui va à la confusion de tous les Cultes. Ils confondent le droit de n'admettre personne dans son Corps, qu'à certaines conditions, avec la voie de contrainte & d'autorité. Enfin pour couronner le Sophisme, ils prennent la conduite d'une Eglise particulière, pour la Règle constante & générale des Réformez.

Un Home de Lettres, qui assistoit à la lecture de cet Article des *Mémoires de Trévoux*, que je vous ai dit qui fut faite dans une Société d'Amis, fut si blessé de tous ces *qui pro quo*, qu'il interrompit le Lecteur pour hazarder une Conjecture, dont je dois vous faire part. „ J'ai appris, nous „ dit-il, que ceux qui travaillent aux *Mé-*  
 „ *moires*

„ *moires de Trévoux*, se déchargent quel-  
 „ quefois d'une partie de leur tâche sur  
 „ de jeunes Religieux, à qui ils donnent  
 „ quelques Extraits à faire. Je soupçonne  
 „ fort que celui ci est tombé entre les  
 „ mains de quelque jeune Régent de Rhé-  
 „ torique, qui ne s'en est pas trop bien  
 „ acquité. Il seroit bon qu'il fit bien sa  
 „ Philosophie, pour debrouiller un peu ses  
 „ idées.

On ne convint pas tout à fait de cette  
 Conjecture. On objecta à celui qui l'avoit  
 proposée, les airs de Maître, le ton de  
 hauteur qui règne dans tout cet Extrait, &  
 qui ne seroit pas à un jeune Auteur. *Calvin*  
 y est traité avec le dernier mépris. On le  
 désigne par le terme de *Prédicant*. On lui  
 dit qu'il est un *Insolent*, ou on lui donne  
 d'autres titres équivalens. Cela sent un vieux  
 Profes dans l'Ordre. „ Vous ne connoissez  
 „ pas l'Esprit de la Société, repliqua-t il.  
 „ Quand il s'agit de réfuter les Adversai-  
 „ res, les plus jeunes sont les plus déci-  
 „ sifs, & s'il s'agit de dire des injures,  
 „ ils s'en acquitent à merveille. Un jeune  
 „ Jésuite est un *Petit Maître* des plus ar-  
 „ rogans.

Quoi qu'il en soit, je crois que vous trou-  
 verez, *Monsieur*, que ces airs de mépris en  
 parlant de *Calvin* ne sont point à leur place.

En

En général la passion & l'emportement ne sont point excusables dans un Journal. Je ne sai, *Monsieur*, si vous avez lû le *Mercur de France* depuis qu'il est entre les mains de deux Nouveaux Auteurs. La première Production dont ils ont régalaé le Public, ce sont des *Avis à un Journaliste*, qui viennent d'une bone Plume. Un Auteur s'étant proposé de doner au Public un de ces Ouvrages périodiques, voici un des Conseils qu'on lui done.

„ Voulez - vous, lui dit - on, que vôtre  
 „ Journal plaise à nôtre Siècle & a la Pos-  
 „ térité? Je vous répondrai en deux mots;  
 „ Soëz impartial. Il faut se piquer d'être  
 „ juste, si l'on veut avoir un succès dura-  
 „ ble... Evitez les paroles injurieuses  
 „ qui irritent quelquefois toute une Na-  
 „ tion. Point d'animosité, point d'invectives.  
 „ Que diriez - vous d'un Avocat Gé-  
 „ néral, qui en résumant tout un Procès,  
 „ outrageroit par des mots piquans la Par-  
 „ tie qu'il condanne? Le rôle d'un jour-  
 „ naliste n'est pas si respectable, mais son  
 „ devoir est à peu près le même \*. Croïez-  
 „ vous, *Monsieur*, que l'Auteur de ces judi-  
 „ cieux Conseils eut aprouvé qu'un Journa-  
 „ liste, en donant l'Extrait des *Lettres de Calvin*,  
 „ l'eut traité de *Prédicant* & d'*Insolent*? Il au-  
 „ roit

\* *Mercur de France*, Novembre 1744.

roit dit que cela n'assortit point le titre de *Mémoires pour l'Histoire des Sciences*. La différence de Religion n'autorise point ces termes injurieux & de mépris. Plusieurs Auteurs Catholiques Rom. ont parlé de *Calvin* d'une manière plus modérée. Le hazard m'a fait tomber entre les mains ces jours-ci l'*Histoire de France de Mr. Le Gendre*, Chanoine de Paris: j'y ai trouvé un Portrait du Réformateur que vous ne serez pas fâché de voir ici. C'est à-la vérité un mélange de bien & de mal; mais on voit au moins un Auteur qui fait rendre justice aux talens de ce grand Home.

„ Calvin étoit de Noïon, dit-il, Home  
 „ d'esprit qui dévorait les Livres, & qui  
 „ n'oublioit rien de ce qu'il avoit lû. Ex-  
 „ cellent Ecrivain, en Latin principale-  
 „ ment; Home infatigable, quoi que tou-  
 „ jours plus ou moins malade; Home dé-  
 „ sintéressé, vigilant, extrêmement so-  
 „ bre; Home tout d'une piéce, austère à lui  
 „ même autant qu'à l'égard des autres.  
 Voila ce qu'à dit l'Historien; il est vrai  
 qu'on y trouve quelques autres traits moins  
 avantageux, mais qu'on sent bien qui sont  
 de la main de l'Eclésiastique, par exem-  
 ple. que Calvin étoit *ambitieux, chagrin,*  
*colère &c* \*.

H

\* Le Gendre, dans la Vie d'Henri II. sur l'An 1559.

Il faut convenir qu'il y a quelque chose de vrai là dedans, & que *Calvin*, parmi plusieurs belles qualités, avoit le défaut d'être fort vif & peu endurant. Cela venoit en partie du tempéramment & des maladies, en partie des mœurs encore rudes & grossières de ce tems-là, en partie d'un excès d'étude, & des contradictions, qui plus que toute autre chose, aigrissent l'humeur. *Bèze*, dans sa Vie, ne dissimule point ce défaut. Il avoue que le tempéramment de *Calvin* le portoit à la colère, & que la vie dure & laborieuse qu'il menoit avoit encore augmenté ce penchant. Il avoit cela de commun avec *Luther*, qui étoit aussi d'un tempéramment ardent & plein de feu.

Mais l'équité veut que nous écoutions ce qu'on a dit pour faire leur Apologie.

„ Ces grands Homes étoient apellez à en-  
 „ treprendre de grandes choses, à soute-  
 „ nir de terribles épreuves, à s'exposer à  
 „ d'étranges contradictions. Des Ames na-  
 „ turellement moles & foibles n'auroient  
 „ pû soutenir ces assauts. Ce feu, & cette  
 „ ardeur de leur tempéramment leur a fait  
 „ surmonter des difficultés sous lesquelles  
 „ ils auroient succombé sans cela. Si quel-  
 „ quefois ce feu a produit des flammes hors  
 „ de saison & mal conduites, cela sert  
 „ seulement à faire voir qu'ils étoient Ho-

„ mes, & que Dieu verse ses Trésors &  
 „ les conserve dans des Vaisseaux de terre\*.

Après avoir pesé le bien & le mal que  
 l'on a dit de *Calvin*, voici l'idée que nous  
 en a donnée un Auteur à qui je crois que  
 nous devons nous en rapporter. „ On ne  
 „ peut lui refuser l'éloge d'avoir été d'un  
 „ Savoir très vaste, d'un Jugement exquis,  
 „ d'une pénétration d'Esprit peu commune,  
 „ d'une Mémoire prodigieuse, d'une tem-  
 „ perance & d'une sobriété admirable ;  
 „ passant sa Vie dans un travail continuel,  
 „ il ne dormoit presque point. Affaires  
 „ Publiques, Affaires Particulières, Affaires  
 „ Ecclesiastiques, Affaires Politiques l'ocu-  
 „ poient les unes après les autres, & sou-  
 „ vent toutes à la fois. Consulté de toutes  
 „ parts, & par ceux du dedans & par ceux  
 „ du dehors; en comerce de Lettres avec  
 „ toutes les Eglises, & tous les Savans de  
 „ l'Europe, avec les Princes & les Perso-  
 „ nes de la plus haute distinction de la  
 „ Religion Reformée; il est presque in-  
 „ croïable comment un seul Home a pû su-  
 „ fire à tant de choses, & comment il n'a  
 „ pas succombé sous le poids d'un travail si  
 „ acablant. Ennemi de tout ce qui ressen-  
 „ toit le faste, modeste dans toutes les ma-  
 „ nières, méprisant les Richesses; d'un  
 „ de-

\* Jurieu, Apologie pour les Réformateurs. T. 1. p. 204.

„ desintéressement & d'une générosité par-  
 „ taite, il ne se faisoit pas moins respec-  
 „ ter par ces qualités qu'admirer par ses  
 „ talens.

Voilà l'idée qu'on doit se faire de *Calvin*.  
 Il me semble donc que la Vérité de l'His-  
 toire, & les Bienfaisances sont également  
 blessées, sur le Compte de ce Réforma-  
 teur dans l'Extrait des Journalistes de  
 Trévoux. On l'y désigne plusieurs fois  
 avec les termes les plus méprisans. Nous  
 vivons dans un Siècle poli, où les honêtes  
 Gens sont convenus de laisser ces invecti-  
 ves dans la bouche d'un *Balsac* ou de ceux  
 qui lui ressembtent. Je suis &c.

*Lausanne ce 1. Mars 1745.*





# R E P O N S E

*A une Lettre d'un Franc-Maçon, avec l'Extrait d'un Livre, qui a pour titre, L'Ordre des Francs-Maçons trahi, & le Secret des Mopfes découvert.*

Ridendo dicere verum, quid vetat.

**V**ous avés raison, *Monsieur*, vous avés raison, rien n'est plus mauvais & plus détestable que la Lettre de Mr. Rousseau sur les Francs-Maçons; aussi l'avés vous foudroïée & réduite en poudre. L'Auteur ne sauroit le relever, & il ne lui reste qu'à faire Amande honorable & à demander grace. Il apartenoit bien à un Profane d'entrer dans le *Sanctuaire des Parfaits*, & d'essaiër de pénétrer dans les *sublimes mystères de leur Science*. Ne fait-on pas que ces grands Secrets sont couverts d'un voile respectable pour tous les Mortels, excepté pour les bienheureux Initiés? Dès que quelqu'un a l'audace de s'en aprocher, il entend une voix redoutable qui lui crie *Procul esto Profane*. Aussi-tôt il est forcé de reculer, ou s'il a la témérité d'avancer, il est frappé d'é-

d'éblouissement; il tombe à terre,

Et sa chute éfrolable étone l'Univers.

J'admire, *Monfieur*, vôte bonté d'inviter un Home qui n'a pas le Sens comun à entrer dans une Societé telle que la vôtre, où règne la *Raison la plus épurée, dans une Societé qui domine dans les Conseils des Rois, des Princes & des Républiques, & qui s'étend dans toutes les Régions du Monde.* Tout reconoit vôte Autorité depuis le Sceptre jusqu'à la Houlette, & vous êtes véritablement,

Contemporains de tous les Homes,  
Et Citoyens de tous les Lieux.

Vôte origine est la plus noble & la plus ancienne du Monde, puis qu'elle remonte jusqu'à nôtre bon Père ADAM, & que vous comptés parmi vos Ancêtres les *Salomon*, les *Cirus* & les *Alexandre*. L'Air que l'on respire dans vôte sacrée Societé est si pur, qu'il guérit tous ceux y entrent des foibleffes atachées à l'Humanité. Le plus indiscret y devient capable d'un Secret inviolable. Un *Franc-Maçon* dans les fumées du Vin conserve toute sa Raison & toute sa liberté; il ne laisse rien échaper des *Mistères* qui lui ont été confiés; plus fort que *Samson*, dans les bras même de sa *Maitresse*, il n'acheteroit pas ses faveurs au prix d'un

Parjuré, & il oublie sa tendresse pour ne se souvenir que de son Serment. Il se garde bien de dire come un Poëte,

Le Serment n'est qu'une Chimere,  
Dont un Cœur amoureux ne peut se souvenir ;  
Si la Crainte nous le fit faire,  
L'Amour qui veut se satisfaire  
Nous empêche de le tenir.

Un Franc Maçon fait être fidèle à sa Maîtresse, sans être infidèle à son Serment, & la foiblesse de son Cœur ne donne aucune atteinte à la force de son Esprit. Come la tentation est delicate & dangereuse, peut-être vaudroit il mieux ne pas s'y exposer, ou ne point faire de Serment

Le Crime le trahit, la Vertu s'en offense.

Il y a cependant deux ou trois choses qui me blessent dans la conduite du Franc Maçon, & sur lesquelles je vous prie de me donner quelques éclaircissmens. S'ils sont tels qu'ils puissent satisfaire des Gens judicieux, je vous promets que vous ferés de moi un bon Profélite. Je me flâte en ce cas, que vous voudrés bien être mon Parain, & me présenter au Grand Maître; trop heureux s'il me juge digne de participer aux Avantages inestimables que l'on retire d'une Société telle que la vôtre. Les Eclaircissmens que je prens la liberté de vous de-

mander

mander sont au sujet d'un Livre imprimé à *Francfort*, par un Franc-Maçon, l'Année 1732\*. Ce Livre renferme plusieurs Règlemens, qui ont chés vous, à ce qu'on m'assure force de Loix. Parmi ces Statuts, j'en ai lû quelques uns qui m'ont faits, je l'avoüe quelque peine, les voici mot à mot.

*Article I. pag. 146.* „ Dans les Anciens  
 „ tems, les Maçons étoient obligés dans  
 „ chaque Pais de professer la Religion de  
 „ leur Patrie ou Nation, quelle qu'elle fut;  
 „ mai, aujourd'hui laissant a eux mêmes leurs  
 „ opinions particulieres, on trouve plus à  
 „ propos de les obliger seulement à suivre  
 „ la Religion sur laquelle tous les Homes  
 „ sont d'acord: Elle consiste à être bons,  
 „ sincères, modestes & Gens d'honneur,  
 „ par quelque dénomination particulière  
 „ qu'on puisse être distingué.

Voilà un Catéchisme bien simple & bien court; il faudroit être scrupuleux à l'excès, pour refuser de signer un tel *Consensus*.

A mesure que je citerai ces Règlemens, vous me permettrés, *Monsieur*, d'y faire quelques Réflexions. Je remarque d'abord que vos Loix fondamentales ont varié de tems en tems; & que l'on n'a pas toujours respecté l'Institution & la Volonté de

\* Il est signé de la propre Main de l'Imprimeur qui se nomme Varentrapp.

vos Fondateurs. Laissez dire ceux qui prétendent que l'Antiquité des Loix assure leur Autorité & leur durée; & que les Anciens Scithes punissoient de mort ceux qui proposoient d'y faire quelques changemens. C'est fort bien fait de les changer quand on en a de bones raisons, & peut on en avoir de meilleures que de ramener au même centre tous les Peuples, toutes les Sectes, & toutes les Religions? Une Tolérance si universelle n'est elle pas beaucoup plus propre que toutes les Persécutions à faire des Prosélytes? N'est ce pas le moien le plus sûr & le plus efficace de conduire les Homes à une sorte d'unité? Voulés vous la procurer en éfet? Il faut leur imposer silence sur leurs sentimens. Dès que vous leur permettrés de parler, chacun tiendra un langage différent, De la vous verrés éclore cette multiplicité d'Opinions, qui font perdre de vüe la Vérité, & qui désolent le Monde Chrétien.

Parlons sérieusement, une Tolerance si générale & pouffee si loin, est-elle naturelle, & n'est elle point contraire à l'amour de la Vérité? Si l'on croit son Frère dans l'erreur, coment peut-on se résoudre à ne pas l'éclairer & l'instruire? Mon Ami s'égaire, je vois la bone route, n'aurai-je pas la charité de la lui montrer? J'ai encore un scrupule à ce sujet: Une Tolérance, qui  
n'ex-

n'exclut aucune Secte, quelle qu'elle soit, est elle bien juste & bien convenable au bien de la Société ? Ne persécutons personne à cause de ses sentimens: Cela est raisonnable & conforme à l'Equité; mais autre chose est de ne point persécuter, & de recevoir indifféremment dans son sein les Dogmes les plus ridicules & les plus pernicioeux. Une Rivière, qui recevrait de tout côté dans son Lit des Ruiffeaux bourbeux, ne pourroit qu'y perdre de sa pureté. Les Loix Civiles ne plongent pas le poignard dans le Cœur des Er- rans; excepte qu'elles ne soient animées par la barbare Inquisition; mais elles les éloignent sagement d'un Lieu où ils pourroient porter le désordre & la confusion; à moins qu'ils ne soient autorisés à y rester par un *Traité positif & solennel.*

Il est difficile, en effet, que des personnes qui pensent si différemment sur des sujets de la dernière importance s'expriment toujours sans aigreur, & marchent du même pas, n'ayant pas le même but: La Concorde & l'Harmonie se trouvent rarement où ne se trouve pas l'Unité des sentimens. Mais dirés vous: On trouve ici cette unité si recherchée; *Modestie, Honneur, Equité, Sincérité, Bienveillance mutuelle: Voilà nôtre Religion.* Je vous entens; Vous vous contentés d'être d'honnêtes Païens. Pour moi je souhaite quelque chose de plus,  
&

plus, & je voudrois bien être Chrétien.

Passons au second Article de vos Statuts.

„ Sil arrivoit à un Frere d'être rebelle à  
 „ l'Etat, il ne devroit pas être soutenu dans  
 „ la rebellion, cependant on pourroit en  
 „ avoir pitié, come d'un Home malheu-  
 „ reux, & quoi que la Fidèle Fraternité  
 „ doive défavouer sa rebellion, néanmoins,  
 „ s'il n'étoit pas convaincu d'aucun autre  
 „ Crime, il ne pourroit point être exclu  
 „ de la Loge, & son raport avec elle ne  
 „ pourroit point être annullé. Pag 148.

*Habemus confitentem reum.* Non seulement les Francs Maçons sont obligés d'avoir pitié de leur Frere rebelle à l'Etat, mais s'il n'est convaincu d'aucun autre Crime, ils sont encore obligés par leurs Statuts à lui garder le Secret: *Il ne peut être exclu de la Loge, & son raport avec elle ne peut être annullé*, quoi que ce Franc-Maçon ait formé des projets & des machinations contre sa Patrie.

Ainsi donc un Franc-Maçon, qui n'a rien à craindre de la part de les Confrères, & qui est parfaitement assuré de leur discrétion, peut s'ouvrir impunément à eux: Rien ne l'arrête; ceux qu'il peut gagner deviennent ses Complices, & servent à en faire d'autres; ceux qui lui résistent n'ont pas le droit de le déferer au Magistrat,

pour

pour réprimer & punir les Complots ; le Serment de Franc Maçon est un frein redoutable & sacré qui le tient come immobile ; il voit le precipice qui s'ouvre sous ses pas , sans oser faire une démarche pour l'éviter. La Voix de la Patrie le fait en vain entendre , ses Oreilles sont bouchées à toute autre Voix qu'à celle de son Confrere , qu'il regarde come *un Malheureux, digne de pitié*. Pour moi , je l'avoüe , je me serois attendu à toute autre chose , de la part d'une Société qui fait profession d'aimer l'Ordre & de respecter la Paix publique & les Magistrats. Il en couta la vie à Mr. de *Thou* ; pour n'avoir pas denoncé Mr. de *Cinq Mars* , qui étoit son Ami intime & qui ne lui avoit confié ses Projets , que sous le Sceau du Secret. *Timoleon* fit mourir son Frère , & *Brutus* ses propres Enfans , pour avoir tramé des Complots contre leur Patrie. Ces exemples ne sont ils pas bien propres à confondre les *Francs-Maçons* , & à leur faire sentir les affreuses conséquences du Règlement que je viens de citer ? Un Confrere a-t'il sur nous des Droits plus saints & plus respectables qu'un Ami , qu'un Frère & qu'un Fils ? Tous les autres Engagemens ne sont-ils pas subordonnés à ceux que nous avons pris avec nôtre Patrie ? Y a-t'il quelque Serment qui puisse anéantir celui que nous fai-

236 JOURNAL HELVÉTIQUE  
faisons en qualité de Citoyens ?

Un vrai Républicain n'a pour Père & pour Fils  
Que la Vertu, les Loix, le Ciel, & son País,  
VOLTAIRE.

Passons à l'Article IV. Je ne m'y arrêterai pas. Il y a des endroits délicats sur lesquels il ne faut faire que glisser. Il en est de cela come de certains Objets qu'il ne faut voir qu'à travers un voile.

„ Aucun Maître ne doit prendre un  
„ Apprenti, à moins que ce ne soit véritable-  
„ ment un jeune Garçon, n'ayant ni muti-  
„ lation, ni défaut en son Corps.

Ici du moins le Législateur s'exprime bien clairement, & on ne l'accusera pas de ressembler à certains Législateurs que l'on accusoit d'être obscurs pour augmenter le nombre des Infractionneurs & des Coupables. Je ne sais cependant si nous ne devrions par desirer un peu plus d'obscurité. Pourquoi ne choisir pour Membres de la Société que de jeunes Garçons, qui n'aient ni mutilations ni défauts en leur Corps ? Comment savoir s'ils n'ont point quelque difformité secrète &c ? Je l'ai déjà dit : Je ne veux point faire de Comentaire ni trop proffer le sens de ce Règlement. Il faut dire à la justification des *Francs Maçons*, qu'il n'est pas trop bien observé, puis qu'ils reçoivent assés indifférem-

remment les Jeunes & les Vieux ; & que la Beauté n'a pas chez eux plus de privilège que la Laideur. Je les louerois d'avantage, s'ils n'étoient pas auffi indifférens sur les défauts de l'Esprit, que sur ceux du Corps, & s'ils étoient plus délicats sur le choix des Membres de leur Société. Mais comment les Vices du Cœur & de l'Esprit seroient-ils un titre d'exclusion parmi eux ? Les *Francs-Maçons* comptent dans la Liste de leurs Ancêtres, un *Néron*, un *Commode*, un *Caracalla*. Ne voilà-t'il pas de beaux modèles à proposer à leurs Elèves ? Plus j'y pense & plus je suis surpris qu'il se trouve encore dans cette Société un si grand nombre d'honnêtes Gens, dont la probité ne sauroit même être soupçonnée.

Vous voïes, *Monsieur*, par ce que je viens de dire, que je réns justice avec plaisir à tout le Monde, & que je ne suis, ni Médifant, ni partial. Un autre que moi tireroit avantage de plusieurs autres de vos Règlemens, sur lesquels il y auroit bien des choses à dire : Non content de relever ce que vous avez jugé à propos de publier il tâcheroit de pénétrer dans les Secrets que vous affectés de couvrir d'un Voile. Il est difficile de ne pas soupçonner quelque chose d'illicite dans ce que l'on cache avec tant de soin. La Vertu ne craint pas la Lumière ;  
elle

elle prend plaisir à se montrer, & semblable au Soleil, elle dissipe les nuages qui s'oposent à son éclat. Que penser d'une Société où tout est Mystère, où tout est enveloppe d'Enigmes & de Ténèbres? Quand on ne fait rien que de permis, doit-on redouter le grand jour? Je me rapelle à ce sujet, que *Drusus* faisant bâtir une Maison à Rome, son Architecte lui dit, qu'il feroit, s'il le vouloit un Edifice où il ne seroit vû de personne: *Fais moi plutôt, lui repliqua-t'il, un Bâtiment où je sois vû de tout le Monde.*

La Société des Francs-Maçons n'est pas la seule où le secret soit si fort recomandé: A son imitation il s'en est formé plusieurs autres, qui sont come les Filles, & qui marchent ainsi qu'elle dans les Ténèbres. Nous avons la *Société du parfait secret*; la *Société réfléchie*. Pour celle-ci, elle a pris du moins un titre qui annonce quelque chose de sérieux & de raisonnable; mais que penser de la *Bagnolette jaune*, & de la *Parfaite félicité*? C'est beaucoup si on ne les considère que come un simple badinage, qui peut dégénérer en abus. Un Homme judicieux disoit que c'étoit une preuve de la parfaite corruption du Siècle, & que pour lui il ne sauroit regarder avec indulgence ce qui pouvoit avoir une si grande influence sur la Religion & sur les Mœurs. Il y a aujour-

· jourd'hui je ne sai quel Esprit de libertina-  
 · ge, qui se glisse parmi les Chretiens, &  
 · qui fait de grands progrès. On fait con-  
 · sister son bonheur à vivre dans l'indépen-  
 · dance & à satisfaire tous ses desirs. Pour  
 · cela on se lie étroitement ensemble, &  
 · come si un Serment téméraire, prêté dans  
 · l'obscurité d'une Ruelle, pouvoit autoriser  
 · ce que les Loix defendent, on se croit per-  
 · mis tout ce que le Cœur souhaite. La pu-  
 · deur même, qui étoit autrefois chés le Se-  
 · xe une barrière que l'on n'osoit guères fran-  
 · chir, n'est plus capable d'arrêter: On se  
 · laisse entrainer où le Vent nous mène, &  
 · il conduit presque toujourn du côté du  
 · Plaisir.

Au séjour fortuné de la F licité  
 Amis voguons a pleines voiles,  
 Ceux qui plus haut que nous habitent les Etoiles,  
 Ne peuvent d'un bonheur plus grand, moins limité,  
 Posseder la realité.

Voilà le Langage que l'on tient & la Mo-  
 · rale que l'on prêche. Faut-il s'étoner si  
 · l'on gagne des Sutrages, & si l'on se fait  
 · des Sectateurs. Les *Francs Maçons* promet-  
 · tent aux Homes la Liberté, les autres leur  
 · promettent le Parfait Bonheur. Lors même  
 · que l'on n'en montreroit que l'aparence,  
 · elle ne laisseroit pas de seduire: Pourvû  
 · qu'elle plaie on veut bien être trompé.  
 C'est

C'est avoir trop bonne opinion des Hommes, que de croire qu'ils y regardent de si près, & qu'ils ne se rendent qu'à l'évidence & à la réalité.

Je n'abuserai pas, *Monsieur*, d'avantage de votre patience: Vous êtes dans la route que vous croiez la meilleure, & rien ne pourroit vous engager à rebrousser chemin. Il faut vous laisser poursuivre votre Carrière: Je souhaite de tout mon cœur qu'elle vous conduise à un bon but. Pour ne pas vous en détourner, je ne releverai point certains raisonnemens que vous faites, & qui ne me paroissent pas dignes de cette profonde Sagesse dont vous faites profession. *L'intérêt le plus cher*, dites-vous, *est celui de la réputation*, come si nous n'avions pas un intérêt beaucoup plus cher & plus précieux, qui est celui de nôtre Conscience. *Cet intérêt*, ajoutés vous immédiatement après, c'est-à-dire, l'intérêt de votre réputation, car vous n'en connoissez point d'autre, *vous oblige à préférer toujours l'avantage de votre Corps à celui de tout autre*. Je ne sai ce qu'on pense parmi vous de cette Maxime; mais il ne seroit pas difficile de prouver qu'elle est directement opposée à la Justice & au Bien général de la Société. Pour moi qui me contente d'être Chrétien, Citoyen, & Membre de la grande Société que  
 tor-

forment tous les Homes, j'en préféreroi  
 toujours les Avantages à ceux d'un Corps  
 particulier, quel qu'il soit ; & en faisant cela  
 je croirai agir en Créature raisonnable & en-  
 trer dans les vûes de la Providence. Avec  
 de tels sentimens, vos menaces ne me font  
 pas peur, & je ne chercherai point la pro-  
 fondeur des Mines, & les Cavernes les plus  
 obscures, pour me dérober à vos yeux. Il est  
 très indifférent aux Homes que l'on me co-  
 noisse ou non ; mais il leur importe beau-  
 coup que l'on ne forme aucun Etablissement  
 qui puisse troubler l'Ordre public, ou do-  
 ner atteinte aux bones Mœurs. Vous,  
*Monsieur*, qui voulés rompre une Lance avec  
 tous ceux qui auront la hardiesse d'ataquer les  
*Francs-Maçons*, vous feriez peut être beau-  
 coup mieux, pour eux, & pour vous de dé-  
 clarer avec franchise tous vos Secrets, puis-  
 que vous assurez qu'il n'y a rien contre le  
 Gouvernement & les Bienseances : Ou s'il  
 n'y a point de Secrets, come je le pense,  
 vous ne devés plus éblouir le Monde par  
 des promesses vaines & illusoires.

Come j'allois cacheter cette Lettre pour  
 l'envoier à nos Correspondans comuns, on  
 m'a aporté un Livre nouveau, qui a pour  
 titre, *L'Ordre des Francs Maçons trahi, & le  
 Secret des Mopses révélé. Amsterdam 1745.*

Ho ! me suis-je écrié, voici bien de nouvelles affaires, pour nôtre Redresseur des torts ! Il a fort bien fait de se préparer au Combat en brave Champion : Ce ne sera plus contre un Mr. *Rousseau*, ou contre des *Moulins à Vent*, qu'il faudra combattre : Il a en tête un Adversaire armé de toutes pièces, & qui est d'autant plus redoutable qu'il prend lui même le titre de Franc-Maçon, & qu'il se sert de leurs propres Armes, quoi que ce ne soit qu'un Transfuge ou un Déserteur. S'il ne l'étoit pas développeroit-il des Secrets pour lesquels les *Francs-Maçons* ont la plus profonde vénération, & qu'ils regardent come sacrés ? Allons, preux Chevalier, prenés le Tablier, & la Truelle, escrimés vous ; faites mordre la poussière à ce Téméraire qui a osé mettre au grand jour les sublimes *Mistères* de l'Ordre : Faites lui voir qu'on ne les profane pas impunément, & que ce n'est pas en vain que vous vous en êtes déclaré Défenseur. L'Insolent ! Il assure que la *Société des Francs-Maçons* ne renferme rien d'important ; qu'il leur manque peu de choses pour en faire de bons Pantomimes ; que tout se réduit à de petites grimaces, à de pures *Momeries*, qui en amusant les Frères excitent la curiosité des Etrangers. On veut la satisfaire, & quand on est au bout, on dit,

N'est.

*N'est-ce que cela ?* Ceci me rapelle une petite Epigramme qu'on a faite sur une jeune Fille qui a été reçue depuis peu dans la *Société de la Parfaite Félicité* : Quelque grave que vous vœuliez paroître , j'espère qu'elle ne laissera pas de vous amuser. Votre vénérable Société n'est, elle même, qu'une sorte d'amusement.

La jeune Alix dans la *Félicité*,  
 Desirant foit de se voir introduite,  
 Dans, l'honneur de la Société,  
 S'offre à l'instant pour faire la conduite.  
 L'heure, le lieu, tout étant arrêté,  
 On la reçoit, mais la Cérémonie,  
 Sans grand mystère aiant été finie,  
 D'un ton naïf, d'un air un peu confus,  
 La pauvre Enfant, voiant la bagatelle,  
 Hélas! ce n'est rien que cela, dit-elle!  
 Elle vouloit quelque chose de plus.

Je reviens aux *Francs-Maçons*. Leurs Titres, les Instrumens dont ils se servent, leurs Allégories, tout a rapport avec la Maçonnerie, & il ne tient pas à eux d'être de grands Architectes, ou de se donner pour tels.

La plupart de leurs Edifices,  
 Sont, ou des Prisons pour les Vices,  
 Ou des Temples pour les Vertus.

On ne sauroit se proposer un plus noble objet; c'est bien dommage que l'exécution de leur

leur plan soit si difficile, & qu'il y ait si peu de bons Ouvriers. Les Colonnes du *Temple de Salomon* ne sont encore qu'ébauchées, quoi qu'on y travaille depuis si long-tems : Il semble qu'elles aient été renversées par les Foudres du Vatican que *Clément XII.* a lancé sur l'Ordre entier l'Année 1736. Je doute qu'elles puissent jamais se relever, puisqu'il semble que toute l'Europe a conjuré, de concert, la ruine des *Francs-Maçons*; de faux Frères trahissent leurs secrets; les Magistrats, munis de l'Autorité des Loix, défendent leurs Assemblées; les Prédicateurs en font le sujet de leurs Censures, & les Eclésiastiques, que la Curiosité y avoit conduit, renoncent aujourd'hui à un Titre qui est devenu ou suspect ou odieux.

Il faut avouer que les Cérémonies qu'il faut observer pour être reçu Chevalier de l'Ordre ne préviennent pas en sa faveur, & ne paroissent qu'un jeu d'Enfant. Se dépouiller des Habits où il y a quelque Galon; se découvrir la Cuisse ou le Genou droit; mettre en pantoufle le foulier qui est au pied gauche, & le tenir suspendu en l'air; demeurer une heure dans cette posture, les yeux bandés; ne revoir la lumière qu'à la lueur de la Poudre ou de la Poix-résine qu'on brûle à dessein pour éfraier l'Aspirant; voir tous les Frères, l'Epée nue à la main, qui lui

en présentent la pointe ; tout cela forme un Spectacle moitié comique, & moitié terrible. A tout prendre ce mélange a quelque chose de burlesque, & je suis surpris que des Gens raisonnables puissent le regarder sans rire. Ajoutés à tout cela, les termes barbares & singuliers dont on se sert. Que signifient je vous prie les mots de *Jakin*, & de *Booz*, qui sont parmi eux come le mot du guet ? Que signifie cet Examen que l'on fait des Candidats, en leur découvrant la gorge pour voir si ce n'est point une Femme qui se présente ; come s'il n'étoit pas bien aisé d'être trompé à cette marque ? Que signifient encore tous ces signes symboliques qui ont si peu de ressemblance avec ce qu'on veut leur faire représenter ? Porter la main droite au cou, de façon que le pouce élevé perpendiculairement sur la palme de la main, fasse l'Equerre ; ramener cette même main au bas du côté droit ; & en fraper un coup sur la basque de l'Habit du même côté ; se tendre la main pour se reconoitre plus sûrement, & en la prenant poser mutuellement le pouce droit sur la première & grosse jointure de l'Index, tout cela est-il bien propre à donner une grande idée de cette Societé & à la faire respecter ? Ce qui me blesse le plus, c'est le Serment : Le  
voici

voici copié mot à mot; & je suis surpris que des Chrétiens fassent intervenir l'Evangile dans une chose aussi puérile que l'est la réception d'un Franc-Maçon: Des Gens plus sévères que je ne le suis, diroient, que c'est se jouer également & de la Religion & du Serment: *En cas d'Infraction, je permets que ma Langue soit arrachée, mon Cœur déchiré, mon Corps brûlé & réduit en cendre pour être jetté au vent, afin qu'il n'en soit plus parlé parmi les Homes. Ainsi que Dieu me soit en aide & de Saint Evangile.* Quelle profanation!

J'ai été bien aise, *Monsieur*, de vous donner une idée de ce Livre, afin que vous sachiez à quoi vous en tenir. Je prévois que vous nierés tout ce qu'il contient; mais l'Auteur a prévenu d'avance cette ruse de Guerre, & il vous défie de le convaincre de faux. En effet tout ce qu'il dit a un caractère de vérité, auquel il est difficile de ne pas donner son acquiescement. Il n'y a qu'une Note, qui est certainement très hazardée, pour ne pas dire, que ce qu'elle contient est de la dernière fausseté. Au sujet de la défense que font les *Francs-Maçons* de parler parmi eux de Religion, l'Auteur dit, qu'il en est arrivé de même en Suisse & que pour terminer les Disputes & les Querelles de quelques Théologiens, le Conseil Souve-  
rain

rain n'a point trouvé de meilleur moïen, que de publier un Décret par lequel il fut défendu à tous & à un chacun de parler de Dieu ni en bien, ni en mal. Je vous assure, Monsieur, qu'il ne s'est jamais rien publié de semblable. Quelque mauvaise opinion que des Petits-Maitres ou des Ignorans aient des Suisses, il y a parmi eux des Persones très sensées, & qui pourroient donner de bones Leçons à ceux qui se plaisent à les tourner en ridicule.

Pour achever ma tâche, il ne me reste plus qu'à vous dire un mot des *Mopses*. Ce nom bizarre vient de ce que cette Société, qui n'est dans le fond qu'une fade imitation de celle des *Francs Maçons*, a pris pour Emblème le *Chien*: Ceux qui en sont Membres sont apellés *Mops*; ce qui en Allemand signifie un Doguin. Come ils sont trop gaisans pour ne pas sentir le prix & les agrémens du Commerce des Dames, ils les reçoivent dans leur Ordre, & leur donent part au Gouvernement. Toutes les Dignités leur sont ouvertes, excepté celle de la *Grande-Maitrise*. Ce Gouvernement est donc, si on peut le dire, *Hermaphrodite*; & semble vouloir faire réparation au Beau-Sexe, en rétablissant l'égalité. La Loge est dirigée alternativement six Mois par un Home, & six Mois par une Femme: Celle-ci

reçoit les Persones de son Sexe, mais les Homes sont reçus par le Grand-Maitre. Les Cérémonies qui s'observent alors sont encore plus puérites que celles que pratiquent les *Francs-Maçons*, en semblable occasion. Le Postulant, conduit par son Parain, grate à la porte, come font les Chiens, dont il imite les hurlemens. Après lui avoir ouvert, on lui met entre les Mains une Chaîne, symbole de la servitude du Chien à l'égard de l'Home; & pour lui faire mieux sentir son Esclavage on lui atache au coté un Colier de cuivre: Au milieu du bruit horrible que font des Chaines, des Epées & des Bâtons, que l'on heurte avec véhémence les uns contre les autres, on crie, à plein gosier, *Memento mori*. Tout cela se fait le Candidat aiant les yeux bandés. On le force ensuite à sortir la Langue de la bouche: Après l'avoir long-tems tournée & examinée, on parle de la marquer d'un fer chaud. Heureusement le Néophite en est quite pour la peur. Pour l'augmenter, on vous suspend en l'Air sur une Trappe, que l'on soulève insensiblement & sans que vous vous en aperceviés; on la laisse retomber ensuite avec impétuosité. Enfin cette Comédie lugubre se termine par de grands éclats de rire, & l'on rend la lumière à l'Aspirant. Pour mettre le dernier sceau à sa réception, il est obligé de baiser

le derrière d'un Doguin de Cire, destiné à cet usage. Je ne m'arrêterai pas à décrire les grimaces horribles que font les *Mopses*, Homes & Femmes, pour se distinguer & se reconnoître : Il est surprenant que les Dames, si attentives à plaire & si soigneuses de leur Beauté, fassent tous leurs efforts pour éfraier les Spectateurs & pour s'enlaidir. Il semble que les Homes veuillent épuiser toutes les espèces de ridicules ; mais au moins dans un si grand nombre devroient-ils choisir celles qui heurtent le moins les Sens & la Raison.

Au reste, les *Mopses* ne prêtent point de Serment, ils se contentent de promettre le Secret, foi d'honête Home ; mais ils ont, ainsi que les *Francs-Maçons*, leurs signes particuliers & leur langage mystérieux, qui est une sorte de Grimoire\*. Je ne sai si ce n'est

\* On se bornera ici à donner un exemple de ce Langage symbolique. Parmi les Francs-Maçons, le Vin blanc est de la Poudre blanche ; le Vin rouge est converti en Poudre noire. Les Gobeliers deviennent des Canons & la Bouteille est un Baril. Quand on boit on met en joûe, on fait feu, grand feu, ainsi du reste. Pour deviner le sens de ce Langage mystique, il faut nécessairement en avoir la Clé. Cela joint aux Signes allégoriques fait sans doute tout le Secret. Il est surprenant que les Gens d'Esprit parmi les Francs-Maçons puissent se parler & se regarder sans rire. Aussi rapporte t'on qu'un Home judicieux, que l'on venoit de recevoir pour le prix de 60. Ecus, ne pût s'empêcher de se récrier, quand on lui apporta toutes ces fadaïses, & menaça de faire imprimer, dans la Gazette, tout le Secret, si on ne lui rendoit promptement son Argent : Ce qu'on fut obligé de faire.

n'est point à ce sujet, què le Grand Maître demande au Récipiendaire, s'il a peur du Diable. Peut-être veut-il par là le guérir d'une Superstition qui n'est que trop commune & trop générale; mais il est bien difficile de s'en garantir entièrement; & la Secte des *Mopses* & des *Franco-Maçons*, qui font profession de penser librement, contient peut-être, le Fanatisme le plus grossier & le plus dangereux. Mais il y auroit de l'injustice d'imputer aux Sectateurs d'un Système toutes les conséquences qu'on en peut tirer, & d'en conclure qu'ils les réduisent en pratique. Heureusement ces conséquences se renferment presque toutes dans la spéculation, & n'influent pas dans la conduite de la Vie! Mais s'il y a trop de sévérité à condamner ceux qui suivent un Système, à cause des conséquences dangereuses qui s'en tirent naturellement, il y a aussi trop d'indulgence à ne pas blâmer un Système qui y conduit & les autorise. *Je suis &c.*



# E P I T R E

*Contre la Poësie.*

**V**ous voulés des Vers , cher Valère ,  
Et j'en fais mon Amusement :  
Ainsi sans tarder un moment ,  
Je vais tâcher de vous complaire ,  
Mais l'on dit , sans déguitement ,  
Que les Vers sont une chimère  
Dont l'Etat se passe aisément ,  
Et que l'Oisiveté fait faire.  
Voilà quel est le sentiment ,  
Et des Sages & du Vulgaire.  
L'Académie uniquement ,  
Qui d'un Jeu se fait une affaire  
Peut s'en occuper gravement ;  
Pourquoi chercher tant de mystère ,  
Et parler je ne sai comment ?  
La Rime est elle nécessaire ;  
Ne peut-on écrire autrement ?  
Le Vrai ne sauroit-il nous plaire  
S'il n'a pour assaisonnement  
Une cadence singulière ?  
Quelle erreur , quel aveuglement ,  
De captiver l'Entendement ,  
Sous une Règle si sévère !  
Sans besoin , sans discernement ,  
Ce qui n'est qu'un délassement ,  
On en fait une étude amère.  
Je le confesse ingénûment ,  
La Mesure me desespère ,  
Et la Rime fait mon tourment.

La Verve est un emportement  
 Au Goût, à la Raison contraire.  
 Pour vouloir être véhément  
 On tombe dans l'égarément ;  
 Et l'on semble entrer en colère.  
 Déformais, j'en fais le Serment,  
 Je ne prendrai pour Truchement  
 Qu'une Prose coulante & claire,  
 Qui s'exprime tout uniment.  
 Je l'ai juré, je suis sincère :  
 Prières, ni comandement,  
 Rien d'un si sage engagement,  
 Non, rien ne sauroit me distraire :  
 Plus d'espoir d'acomodement.  
 Sans balancer mon œil préfère  
 Un grand Fleuve dont rien n'altère  
 Le majestueux mouvement,  
 Au cours d'une étroite Rivière,  
 Dont le fougueux débordement,  
 Ne respecte aucune barrière.  
 On pense, on écrit baslement  
 Et l'on veut, d'un vol téméraire,  
 S'élever jusqu'au Firmament !  
 Pour composer utilement  
 Il faut suivre son caractère.  
 Laissons le sublime Voltaire  
 Marcher, sans assoupissement,  
 Sur les pas du Divin Homère.  
 Pour nous, à parler franchement,  
 Le plus court seroit de nous taire.  
 Les Vers ne peuvent satisfaire,  
 Un Lecteur plein de jugement,  
 Qui veut qu'un Ecrivain l'éclaire.  
 Lors qu'on choisit cette carrière  
 L'on n'instruit que bien rarement :  
 Et l'on répand peu de lumière.

D'un Tableau, d'un Evénement  
 L'on trace une image grossière,  
 Sans en montrer l'enchaînement.  
 Vous vouliés la figure entière  
 L'on vous en done un fragment.  
 Que Tircis auprès de Glicère  
 Soupire un Air sur la Fougère,  
 Qu'Amour a dicté tendrement,  
 Pour fléchir l'aimable Bergère:  
 Cela n'a rien que de charmant;  
 D'un jeune, d'un fidèle Amant,  
 C'est là le langage ordinaire.  
 La Critique la plus austère  
 Y done son consentement;  
 Elle sourit de l'agrément  
 D'une Peinture si légère.  
 Mais quel est nôtre étonnement,  
 Quand on implore folement,  
 Des neuf Muses le Ministère,  
 Pour frédoner un Compliment.  
 Quelle Langue, quelle Manière!  
 Un Recit, un Raisonnement,  
 Ont-ils besoin de l'ornement  
 Dont le blond Phébus est le Père?  
 Pour écrire plus noblement,  
 Faudroit-il rimer despautère,  
 Et cadencer un Argument?  
 La Rime est un faible Instrument,  
 Avec lequel l'Esprit opère,  
 Mais plus ou moins heureusement;  
 Pascal, Bossuet, La Bruïère,  
 S'en sont passés facilement.  
 L'Etude à l'Home est salutaire;  
 Mais ocupons nous dignement.  
 La Muse n'est qu'une Etrangère;  
 Qu'il faut voir sans attachement;

Et dont le charme est arbitraire :  
N'en attendons pour tout salaire  
Qu'un frivole applaudissement ;  
Et n'en soions point tributaire.  
L'Âme se plaît à la lumière,  
Et c'est come son aliment ;  
Mais elle a de l'éloignement  
Pour une beauté passagère,  
Dont le fard fait l'ajustement.  
Des mots, le vain arrangement,  
Un éclat faux, imaginaire,  
Qui séduit par enchantement ;  
Pourroit-il fournir la matière  
D'un solide contentement ?

*Genève*

*J. B. Tollot.*





*A M. GARCIN, Docteur en Médecine,  
Membre de la Société Royale de Londres,  
& Correspondant de l'Académie Royale des  
Sciences de Paris; sur les Oeufs Philosophi-  
ques, qui servent à une nouvelle Expérience  
de Phisique.*

MONSIEUR,

**R**ien n'est plus agréable pour un Phisicien, que les Découvertes auxquelles on parvient, dans la recherche des Secrets de la Nature, sur tout quand les Phénomènes qu'elle présente sont nouveaux & frapans. Les Dépenses que l'on fait pour en reiterer les Expériences & vérifier les Observations, ne balancent en aucune manière le plaisir que l'on a de satisfaire son Inclination & celle des Amateurs de cette Science, aussi aimable qu'elle est utile.

Quoi que je ne me donne pas pour Phisicien, à beaucoup près, ma Passion favorite me porte de ce côté là, & me fait saisir avec empressement tous les Objets un peu interessans qui y ont raport. Le Sujet qui me procure l'honneur de vous écrire cette Lettre est du nombre de ceux qui peuvent  
tenir

tenir un rang assés considérable dans la Physique Expérimentale , non seulement par sa nouveauté , mais aussi par l'éfet surprenant qui en résulte.

Il n'y a pas long-tems , que le nommé *Chateau-neuf*, Italien, assés entendu en Physique , & Faiseur de Baromètres , passa ici , allant à une Verrerie de nôtre Voisinage , pour y faire construire des Oeufs Philosophiques , ou des *Philosophiques*, come il les nommoit. A son retour , j'eus occasion de voir la figure de ces Oeufs ; mais la peine qu'il avoit eu de s'en procurer un certain nombre , qui avoient leur destination , ne me permit pas de l'engager à en faire des Expériences , d'autant qu'à châque Epreuve , on en perd touûjours un , par la fraction qui s'en fait. Je me contentois de savoir la manière d'operer ; la facilité que j'avois de me procurer de ces Oeufs , me mettant en état de me satisfaire dans peu. Mon impatience me porta bientôt à la Verrerie , où je m'en procurois un certain nombre , construits par le même Maître & avec les mêmes precautions que ceux de l'Italien. L'Expérience me reuffit parfaitement. Quoique je fusse prévenu, elle me surprit , & je doute que perſone la voie faire d'un œil indiferent. Mais venons à la fabrique de ces Oeufs philosophiques.

L'Oeuf

L'*Oeuf philosophique* est une espèce de *Flacon ovoïde*, ainsi caractérisé à cause de sa figure, qui est d'une grandeur variée, & dont le plus grand Diamètre à environ 3. à 4. pouces, plus ou moins. Ce *Flacon* est d'un Verre assez fort, sur tout le fond qui a 4. à 6. Lignes d'épaisseur. Le haut du *Flacon* est un peu allongé en façon de cou de *Bouteille* & terminé par une ouverture arbitraire, depuis 6. Lignes à 12. de Diamètre, ce qui est nécessaire pour l'Expérience. La grosseur de ces *Oeufs* & leur figure varient souvent, mais l'Expérience en est la même pour tous. L'essentiel de leur construction, c'est qu'au lieu de les mettre recuire ou rafraichir dans le four refrigerant come les Verres ordinaires, on les expose d'abord en plein Air à la Verrierie, soit sur l'Aire, où ce qui est mieux sur une Planche pour les y laisser refroidir, de façon que par là ils souffrent une espèce de trempe, par le contact immédiat de l'Air extérieur sur ces surfaces, come il arrive aux *Larmes de Verre*, ou *Larmes Bataviques* trempées dans l'eau. Il n'y a ici, à ce que je crois que le plus ou le moins de force dans la Trempe. Voila en général quelle est la fabrique des *Oeufs Philosophiques*. J'ai crû devoir l'indiquer, afin que les Curieux qui

se trouvent à portée des Verreries, puissent en faire construire come ils le souhaiteront.

Passons a la manière dont on fait l'Expérience dont il s'agit. *L'Oeuf Philosophique* est d'une solidité si forte que l'on peut en frapper sur une Table à tour de bras & jeter dedans une Balle de plomb, de marbre ou d'autres corps polis & solides, avec assez de force. On les y secoue même à plusieurs reprises jusqu'à les faire rebondir au dehors, & tout cela sans que *l'Oeuf* se casse. Mais ce qu'il y a de surprenant; c'est que, en faisant tomber dans ce *Flacon Ovoïde*, une petite parcelle de Pierre à fusil, de la pesanteur d'un grain ou beaucoup moins si l'on veut, le Flacon saute en cinquante ou cent pièces plus ou moins, avec plusieurs stries ou fentes au verre.

L'Italien me dit, qu'il n'y avoit que la Pierre à fusil qui fut douée de cette vertu, mais come je nè suis pas prévenu en faveur des choses ocultes, je voulus faire des Expériences avec d'autres Corps. Je vous rapporterai, *Monsieur*, celles qui ont reussi come celles qui n'ont point eu d'éfets. Mais avant que d'entrer dans ce détail, je ferai encore quelques Remarques essentielles sur la construction & l'usage des *Oeufs Philosophiques*, que mes Expériences m'ont fourni.

Atentif sur tout à trouver un moïen de  
pré-

prévenir la fracture, de ces Oeufs, qui arrive souvent lors qu'on les fabrique, je m'imaginai qu'en les bouchant avec un Tampon de Papier brouillard, lors qu'ils étoient encore fort chauds, j'empêcherois le contact trop vif de l'Air sur la surface interne, & par conséquent que j'en diminuerois l'impression, à laquelle j'attribuois leur fracture. La première douzaine me réussit à merveille. Ma nouvelle Découverte me remplit de joie, & celle de l'Ouvrier égaloit la mienne: Mes Oeufs éclatoient si promptement, qu'à peine le petit fragment de Pierre à fusil touchoit-il le fond, qu'il produisoit son effet.

Je retournai quelque tems après à la Verrerie. J'y fis construire de nouveaux Oeufs avec les mêmes précautions; mais malheureusement tous éclatèrent avant d'être refroidis. Adieu toute ma Philosophie sur ma nouvelle Découverte! Mon Ouvrier tout stupéfait ne savoit à quoi attribuer ce désastre. Les autres Ouvriers à l'envi firent de ces Oeufs pour la première fois, qui réussirent fort bien; & je trouvai la cause des mauvais succès de mon premier Fabriquant: Elle consistoit en ce que la composition de son Verre étoit une Matière fourée, c. a. d. composée en partie des Ingrédients ordinaires, & de Morceaux de

Verre de différente qualité mêlés ensemble : Inconvénient qu'il faut éviter, & alors on réussit ordinairement. L'avantage qui m'est revenu des Bouchons de Papier, c'est qu'ils empêchent un certain enduit humide d'Air dans l'intérieur du Verre, qui, sans cette précaution, empêcheroit les Oeufs de se casser aussi promptement. On est souvent obligé, pour ceux qui n'ont pas été bouchés de cette façon, lors que la parcelle de Pierre à fusil est petite, de la secoüer deux ou trois fois de haut en bas dans le Flacon, pour le faire éclater.

Une autre Remarque, c'est que plus le Verre est fin, blanc & dur, moins il est propre pour la construction des *Oeufs philosophiques*. C'est pourquoi le Verre de la Verrerie de la *Grand-Combe des Bois*, ou de *Blanche-Roche*, que vous connoissez, & où l'on fait des Verres à boire, n'est presque point propre pour cet usage; au lieu que celui de la Verrerie des *Cerquena* ou *Bié d'Etau* \*, où l'on fait le Verre plan, qui est verdâtre & plus tendre que le premier, réussit tres bien. C'est ce que j'ai expérimenté, même pour les *Larmes de Hollande*.

Ve-

\* Ces deux Verreries sont dans le Comté de Bourgogne sur le Doux. La première est limitrophe du Comté de Valangin, & la seconde de l'Evêché de Bâle.

Venons à mes autres Expériences.

Outre la Pierre à fusil, un Diamant brut, tel que ceux dont les Vitriers se servent, fit éclater l'Oeuf, en le secoüant, mais pas si vîte que la Pierre à fusil.

Une parcelle de Caillou blanc du Lac ou de Rivière, le fit casser très promptement, & parût même surpasser à cet égard la Pierre à fusil.

La Pierre à fusil, calcinée à blancheur, mais encore assés dure, fit son éfet.

L'Agathe fit aussi sauter, mais non aussi promptement que la Pierre.

Les Fragmens de Verre & Cristaux un peu epais, & d'un plus gros Volume que ceux de la Pierre à fusil, font aussi éclater les *Oeufs philosophiques*.

Un petit Fragment d'une Mine fort belle en aparence, mais qui se trouva, par l'Essai, remplie de beaucoup de Soufre & d'un peu de Cuivre, mêlé de quantité de Terre, produisit un éfet très prompt sur l'Oeuf, sans le secoüer.

Je fis aussi la même Opération avec l'Antimoine, mais en secoüant l'Oeuf.

Un Oeuf fêlé dans toute sa longueur se brisa avec la Pierre à fusil come les autres.

Dans quelques unes de ces Expériences, voyant que la Pierre ne produisoit pas son éfet assés promptement, je la reprenois pour

la jeter dans le Flacon une seconde fois; mais il sautoit; pendant que j'avois la Pierre dans la main.

Je fus curieux d'éprouver si le même éfet réussiroit sur un Culot d'Oeuf cassé, qui avoit un peu plus d'un pouce de diamètre: Le Culot éclata, sans secouer, au bout de plusieurs secondes, & dans le tems que je m'y atendois le moins. Un autre Culot sauta, après avoir repris la Pierre pour faire une autre Expérience.

Je réduisis en poudre de la Pierre à fusil & des Cailloux blancs du Lac de *Néuchâtel*. Cette Poudre ne produisit rien d'abord; mais après l'avoir sortie de l'Oeuf, nétoïé la fine poussière qui étoit restée au fond, au moïen d'un vieux Linge ataché au bout d'une Baguette, & remis l'Oeuf dans une Boëte avec d'autres, je fus très surpris de le voir éclater dans le tems que je pensois à d'autres Expériences. Je ne savois que penser non plus de ce que l'Oeuf ne s'étoit point fracturé, lors que je le nétoïois. Ce qui m'obligea de reiterer la même Expérience sur un autre Oeuf, pour attendre qu'il cassât, dans le tems que j'en froterois le fond avec le Tampon & la Poudre; & c'est ce qui me réussit.

Je fus curieux d'éprouver si l'Oeuf casseroit en y mettant des Liquides, & en y jet-  
tant

tant des parcelles de Pierre ou de Caillou. Pour cet éfet je remplis d'Huile d'Olive la moitié de l'Oeuf: J'y laissai tomber inutilement de la Pierre à fusil & du Caillou, même en assés gros Fragmens. Je secoüai l'Oeuf à plusieurs reprises; mais toujours sans éfet. J'en ôtai l'Huile: J'essüai l'Oeuf en partie avec un Linge; j'y mis des Cendres, pour le nétoier avec un Tampon de Toile, & les aiant jettées, l'Oeuf éclata dans ma main, après plusieurs secondes.

Un Oeuf plein d'Eau, dans lequel je jettai un Fragment de Pierre, sauta après l'avoir secoüé plusieurs fois; mais l'éclat en fût plus sourd, que de ceux qui se brisent en plein Air.

Une chose surprenante, c'est que tous ces Corps qui occasionent la fracture des Oeufs philosophiques, en les jettant dedans, ne font aucune impression lors qu'on les jette sur la surface extérieure. J'appliquai extérieurement un assés long Tuïau de Carton sur le Culot d'un Oeuf: J'y laissai tomber un Fragment de Pierre à fusil ou de Caillou, & je le secoüai plusieurs fois; mais tout cela inutilement. Je me figurois qu'en usant ce Culot à séc sur une Meule à aiguiser & enlevant la surface qui pourroit être trempée, je donnerois la liberté à l'Air extérieur d'entrer librement dans les Pores

intérieurs du Verre, & y jouër son Rôle ; mais cela ne produisit rien. Mr. WOLFF, ce célèbre Philosophe, dans sa *Physique Expérimentale* en Allemand, dit, *Que les Larmes de Verre ne brisent pas en les aiguïsant.*

Il en allègue pour raison, que le Verre s'échauffant insensiblement, en dilate les Pores où la surface extérieure, & lui ôte leur qualité brisante. Il paroîtroit de là que l'obstacle, qui empêchoit l'Air subtil expulsé par la trempe, étant levé, cet Air devroit reprendre dans les Pores du Verre la place qu'il devoit naturellement occuper. Je ne me reposai point sur cette Conjecture : Je pris le même Oeuf, & aiant laissé tomber dedans une parcelle de Pierre à fusil, elle produisit un effet aussi prompt que sur les autres. Cette Experience fourniroit matière à divers raisonnement pour & contre ; mais ils me conduiroient trop loin.

Pour éviter l'inconvénient d'une certaine chaleur par le frottement de la Meule à sec, j'usai un nouvel Oeuf sur la Meule humectée d'Eau, & tournée assés lentement, pour ne rien craindre de cet inconvénient : L'Oeuf resta dans son entier. Je fabriquaï un Mandrin de bois, au bout duquel je cimentai une petite Calote de Cuivre, & je le mis au Moulin où je travaille mes Verres de Dioptrique ; la Calote enduite  
de

de terre simolée, qui tombe de la Meule, fit sauter l'Oeuf avant que j'eusse donné un tour de Roüe, J'avois fait auparavant cette épreuve avec la Calote nue, sans poudre; ce qui n'avoit produit aucun éfet.

Je passai un autre Oeuf sur un Bassin de Cuivre plan, avec du gros Sable humecté d'Eau, & à grands tours de Roüe de mon Moulin, en pressant aussi fort que lors que je dégrossis d'assès gros Verre, & assès long. tems; l'Oeuf ne reçût d'autre impression que celle que le Sable lui avoit fait en l'usant; mais en le frotant en dedans avec de la Poudre de Pierre à fusil, mise sur un tampon de Linge, il éclata.

Je raporte ces différentes Epreuves, pour éviter la peine aux Curieux de les faire. Le *Diamant*, la *Pierre à fusil*, & tout autre Corps de cette nature, ne font point d'impression sur l'Oeuf, lors qu'on les fait glifser le long de la surface interne jusqu'au fond; mais ils produisent leur éfet, en les secüant. Un fin Papier de Poste mis au fond du Flacon, empêche l'Action de la Pierre. Le *Plomb*, la *Cire d'Espagne*, la *Gome copal*, la *Résine de Jalap*, le *Borax*, le *Nitre*, le *Soufre* n'opèrent rien. L'Alun m'a réussi une fois, mais aparemment que j'avois sù choisir alors un Morceau bien angulaire.

Polinière rapporte dans sa *Physique Expérimentale*, que la *Larme de Verre* brisée dans l'obscurité, produisoit de la Lumière. J'ai fait cette épreuve sans succès sur la *Larme de Verre*, & sur l'*Oeuf philosophique*. Peut-être que c'est faute de justes précautions, & qu'elle reussiroit mieux dans le vuide. J'aurois souhaité de faire cette Expérience avec la *Pompe pneumatique*, mais je n'ai pas présentement cette incomparable Machine. Je sai que vous en êtes pourvû, *Monsieur*, & si vous vous doniez la peine de faire cette épreuve, l'effet pourroit être le même que celui des *Larmes Bataviques*. Mais pour réussir, come on n'auroit pas la liberté de secoüer le Flacon sous la Cloche, au cas que la parcelle de Pierre à fusil ne produisit pas d'abord son effet, il faudra se servir d'un fragment plus pesant, come de 3. à 4. grains, bien angulaire; car les parcelles plates ne font pas si bien, sur tout lors qu'elles tombent sur leurs surfaces planes.

Quelle est donc cette vertu dans les Corps, qui ont la faculté de fracturer en tant de pièces l'*Oeuf philosophique*? Où est le charme qui soustrait aux Sens, à l'Imagination, à l'Entendement même l'explication de ce Phénomène? Les *Larmes de Hollande*, nous donneront-elles quelque ouverture sur les *Oeufs philosophiques*, qui paroissent y avoir  
de

de l'Analogie? Mais les Auteurs qui ont parlé des *Larmes de Verre* font-ils d'accord entr'eux? *Polinière*, le *P. Renaud* & d'autres Cartésiens, l'illustre *Wolff* même, ont bien donné leur solution la dessus; mais agréée t'elle aux *Newtoniens*? Les célèbres *S'Gravejende* \* & *Muschenbroeck* \*\*, deux grands Partisans de l'Attraction, ne font aucune mention des *Larmes de Verre*, à moins que l'Observation ne m'en soit échappée. L'Attraction leur feroit-elle ici faux bond, & ces grands Philosophes, qui d'après *Newton* ont trouvé le secret d'enchaîner tous les Globes Célestes baisseroient-ils Pavillon devant un chétif Morceau de Verre, admirable à la vérité dans ses effets? La Matière, ou un Air subtil qui paroît constituer l'essence de cet effet, & qui occasionne principalement le sujet de leurs Disputes avec les *Cartésiens*, ne les trahiroient-ils point ici? Je ne déciderai pas cette Question; elle est trop importante pour moi. Content d'admirer les Découvertes que l'on fait dans la Nature, je me reporte aux Décisions des Savans, & je me range sans prévention du côté de ceux qui me paroissent le plus aprocher du Vrai. C'est dans cette disposition, *Monsieur*, que j'atens avec impatience, les Eclaircisse-  
mens

\* *Phisices Elementa Mathematica &c.* Edit. de 1720.

\*\* *Essai de Phisique*, 1739.

mens que vous voudrés bien me doner sur ce Sujet. En atendant, permettez moi de hazarder ici quelques unes de mes Conjectures.

L'Oeuf philosophique, come je l'ai remarqué, souffre dans sa construction une es-  
pèce de trempé dans ses deux surfaces ex-  
posées au contact immédiat de l'Air. Les  
Pores de ces Surfaces se trouvent rétrécis  
avant que les parties intérieures aient pu  
contracter le même arrangement ou la mê-  
me disposition. Dans ces circonstances,  
l'Air plus subtil que celui que nous respi-  
rons, & qui devoit occuper l'intérieur du  
Verre, reste au dehors avec la Masse géné-  
rale, & ne peut occuper sa place naturelle,  
à cause du trop grand rétrécissement des  
Pores de ses surfaces. Ce sera donc une  
Masse extérieure augmentée de Volume,  
par conséquent d'élasticité. Concevons à  
présent une incision faite à la surface inter-  
ne du Flacon, par un Corps angulaire,  
tel que la Pierre à fusil; envisageons la,  
même selon la Règle des Infinimens petits,  
car nos sens grossiers ne sauroient la regar-  
der d'une autre façon; cette incision ne  
donnera t'elle pas accès à cet Air subtil, qui  
a été expulsé de l'intérieur du Verre? N'y  
rentrera t'il pas avec violence? La célérité  
avec laquelle il s'y introduira, jointe au

mou-

mouvement qu'il comuniquera à celui qui est resté raréfié en quelque façon dans l'interstice des Pores du Verre ; toutes ces forces ne combineront-elles pas ensemble pour faire éclater l'*Oeuf philosophique*, de la manière à peu près que cela se fait aux *Larmes de Hollande* ?

Mais, *Monfieur*, & c'est ce qui est étonnant, pourquoi l'*Oeuf* ne se brise-t'il pas, lors qu'on emploie sur la surface extérieure les mêmes moiens dont on se sert pour l'intérieure, qui en aparence ne soufre point de trempé différente ? La surface extérieure auroit elle souffert une plus forte trempé par un contact plus vif & plus long de l'Air froid ? Ou la Géométrie nous fournira-t'elle dans ce cas des Règles, pour qu'une surface concave se refusa moins aux impressions des Corps qu'une surface convexe ? Pourquoi encore l'*Oeuf* se casse-t'il long-tems après l'avoir froté de Rou-dre de Pierre à fusil, ou après y avoir laissé tomber une parcelle de cette même Pierre ? Une trop petite incision ne permettroit-elle pas de prime abord à l'Air subtil de s'insinüer avec une force convenable, pour produire sur le champ son éfet, & come une espèce de Furêt, achemeroit-elle ce que la solidité du Mineur n'auroit pû faire ?

Cette Découverte, que l'on assure venir de *Milan*, ne sera t'elle pas encore parvenue jusqu'à vous, soit par les *Journaux Littéraires*, soit par la *Physique Expérimentale de l'Abbé Nolet*, que je ne conois pas encore? Je suspendrai mon Jugement, en attendant vôtre Décision, ou celle que de Savans Physiciens tels que vous, *Monsieur*, voudront bien nous en donner. Vous me conoissés assés dépouillé de préjugés pour recevoir des Instructions des Persones qui pensent aussi juste que vous le faites. Aussi n'ai je point balancé dans le choix du Physicien à qui je devois comuniquer mes Observations & mes Doutes: Puissai-je par là vous donner des preuves de la parfaite considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être &c.

A la Ferrière le 10.  
Fevrier 1745.

D. GAGNEBIN.



# LETTRE

*A Mr. D\*\*. sur une Coterie formée depuis peu sous le titre de la Parfaite Félicité.*

**J**E vous félicite, *Monsieur*, du choix qu'on a fait de vous pour Membre de la Société de la *Parfaite Félicité*. Vous voilà en possession du Bonheur suprême; & vous avés atteint 'ce but auquel tous les Hommes tendent sans pouvoir jamais y parvenir. Sans doute que le nouveau grade que vous venés d'aquerir vous met parfaitement à couvert des Maladies, & des foudris rongeurs qui dévorent les pauvres Mortels: Les imperfections & les foiblesses humaines n'osent plus vous aprocher. Sans doute que vous jouissés de cette douce Paix, de cette Sérénité de l'Ame que les Profanes ne conoissent presque point, & qui est réservée aux seuls Initiés. L'Ancre que vous portés est le Simbole & le garant de tous 'ces avantages: Il nous dit que vous êtes arrivé au Port, & que vous ne craignés plus les Ecueils & les Tempêtes de la Vie. Vous avés anéanti toutes ces distinctions bizarés & odieuses de Rang  
&

272 JOURNAL HELVÉTIQUE  
& de Conditions que l'Orgueil ou le  
Caprice ont inventés, & vous avez sage-  
ment rétabli l'égalité primitive.

Un Berger fidèle a de quoi  
Toucher le Cœur des Nymphes même;  
Et qui, d'un certain air fait dire, Je vous aime  
Ne voit rien au dessus de soi.

*Fontenelle.*

Qui, n'aspireroit à entrer dans une Société  
où l'on trouve un Bonheur pur & durable,  
fort supérieur à la Pierre philosophale,  
qui ne procure que des Richesses frivoles!  
*La parfaite Félicité!* O le joli nom! Qu'il  
sonne bien à l'Oreille & au Cœur! Quelles  
idées charmantes ne fournit il pas! Beauté,  
Esprit, Jeunesse, Agrémens; Plaisirs toujours  
renaissans, & sentis avec une vivacité tou-  
jours nouvelle! Ce titre se ferme tout; c'est  
la meilleure Lettre de recommandation, &  
celui qui l'a trouvé mériteroit des Autels.  
Il me semble que je vois les Ris & les Jeux  
voltiger sans cesse autour de vous; & les  
Fleurs naître sous vos pas. Comme les Plai-  
sirs font le Printems, vous jouissez d'un  
Ciel toujours serain; aucun nuage n'en al-  
tère la pureté. Quelqu'un a dit que lors  
qu'on a mis les Grâces de son côté, on y  
met bien tôt toutes les autres Divinités;  
ainsi les Richesses, la Santé, la Réputation,  
sont

sont vos fidèles Compagnes; tous vos Jours  
sont filés d'Or & de Soie; vous faites revivre  
l'heureux Siècle de *Rèe*, qui n'a été jus-  
qu'ici regardé que come un agréable songe.

L'Imagination reposte.

Le défaut des vrais Biens que la Nature avare  
semble refuser aux Humains,

*Fontenelle*

Il est naturel que vous fassés remonter  
l'Origine de votre Société, jusqu'à celle du  
Genre Humain; jusqu'à cet état d'innocence  
qui a si peu duré, & dont la seule  
image frappe si agréablement l'Imagination.  
Les souhaits de notre premier Père étoient  
remplis aussi tôt que formés. Toute la  
Nature étoit docile à sa voix. Quoi de  
plus beau que de se représenter ce Gazou  
toujours verd, toujours fleuri, qui servoit  
de Lit nuptial à *Adam* & à *Eve*, ces Ber-  
ceaux qui les défendoient contre l'ardeur  
du Soleil, ces Ruissaux qui serpentoient  
dans les Bosquets du Jardin, & qui en  
faisant mille contours, sembloient craindre  
de quitter le Lieu aimable qu'ils arrosoient!  
Comment exprimer ce Concert de mille  
Oiseaux qui faisoient rétentir l'Air de leurs  
Chansons? Comment peindre ces Arbres  
chargés de Fleurs & de Fruits, dont les  
Rameaux sembloient se baisser pour ren-  
dre

dre hommage à la plus parfaite des Créatures & pour lui offrir leurs présens? Mais que ces Dons devinrent fatals à l'Home! *Eve* n'eut pas la force de résister à la tentation, & le Demon, en remportant la Victoire, fit perdre à nos premiers Parens leur bonheur & leur innocence. Votre Société a su réparer heureusement cette perte, & vous triomphés à votre tour de cet Ennemi de notre tranquillité. Pour lui faire voir que vous craignés peu ses pièges & ses embuches, vous ne recevés point de Cavalier que vous ne receviés en même tems une aimable Nimphe, qui lui sert de Compagne & d'Introductrice. Rien de plus judicieux que ce Règlement! Qu'est ce qu'une Société dont l'on interdié l'entrée à la plus belle partie du Genre Humain? C'est un Corps sans Ame; tout y languit: Malgré le bruit des Verres, & les Cris des Nouvellistes, on y tombe dans l'ennui & l'assoupissement. Mais recevés les Dames dans votre Loge, l'Amour y entre avec elles; le sentiment renaît; ceux que *Bachus* avoit endormi se réveillent, & la Tristesse fait place à la Joie.

L'Indifférence est pour les Coeurs  
Ce que l'Hiver est pour la Terre.

L'exclusion que les *Francs Maçons* donnent

nent aux Dames me fait croire que leur Société ne subsistera pas longtems ; au lieu que celle de la *Parfaite Félicité* subsistera tant qu'il y aura des Homes capables de sentimens, & qui chercheront à plaire : On ne sauroit bâtir sur un fondement plus solide. Je vous avouë d'ailleurs que je n'aime pas ce titre de *Francs Maçons*. Il rapelle l'idée d'un Art pénible & qui a quelque chose de mécanique, malgré le mot de *Franchise* qui l'accompagne & qui l'adoucit. Quoi que la Généalogie que les *Francs Maçons* font de leurs Ancêtres, soit la plus illustre du Monde, il s'en faut cependant de beaucoup qu'elle égale celle de la *Parfaite Félicité*. Nous avons vû qu'*Adam* & *Eve* en sont les Fondateurs. Après eux tous ceux qui ont perfectionné les Arts & les Sciences, qui servent au bonheur des Homes ; tous ceux qui ont sù triompher de leurs Passions, ou les satisfaire sans donner atteinte à leur santé, ou à leur réputation. Parmi les Anciens, les *Socrates*, les *Epicures*, les *Lucreces*, les *Platons*, les *Anacréons*, les *Saphos* &c. Parmi les Modernes, les *St. Evremonds*, les *LaFares*, les *Chapelles*, les *Chaulieux*, les *L'Enclos*, les *Gressets*, les *Voltaires* &c. toute cette foule de grands Homes, & de Dames Illustres, ont été Membres de la *Parfaite Félicité*, ou tiendroient à honneur d'y être admis.

Je ne doute point que vous n'aies formé un Système de Bonheur tout à fait conforme à leur plan, à leur goût & à leur conduite. S'embarasser peu des choses humaines; glisser sur les Evénemens qu'on ne peut ni prévoir, ni prévenir; regarder le reste des Hommes come des Machines dont les Sentimens & les Vices ne doivent pas plus influer sur notre félicité que l'instinct & les penchans de divers Animaux; se laisser empotter à la rapidité du Temps, sans le sentir; mais savoir en faire usage:

Le Ciel à nos Plaisirs a marqué peu d'espace,  
Il faut se hâter d'être heureux.

Ne compter le nombre de ses Années que par le nombre de ses Plaisirs; profiter de chaque instant, parce que chaque instant peut ajouter quelque chose à notre Bonheur, & que le Temps qui se passe dans le Chagrin ne nous est pas moins compté que celui qui s'écoule dans la Joie.

Pourquoi perdre le Jour qui passe  
Pour un autre qui doit passer.

Jouir du présent, sans s'inquieter de l'avenir & sans rapeller le passé; ne consulter la Raison que pour autoriser ses desirs, & n'en former point qui puissent troubler son repos:

pos ; quitter un objet dès qu'il a cessé de nous plaire ; s'atacher peu aux Hommes, mais savoir tirer parti de leurs lumières, de leurs Talens, de leurs Vertus & même de leurs Défauts ; voilà sans doute le Système que vous suivés. Système aimable & si conforme à l'Humanité, que chacun est disposé à le suiye. Aussi ne manquerez vous pas de Sectateurs zélés, qui feront leurs efforts pour le soutenir. Si la Nature, diront-ils, nous a doné des Sens, c'est pour les satisfaire ; L'Oreille est faite pour être frapée des sons ; elle est enchantée de leur harmonie : Le Nez distingue les Odeurs, & semble s'ouvrir aux plus agréables : Les Yeux font passer jusqu'à l'Ame ces Objets si pleins de charmes, qui y répandent un sentiment délicieux. La Volupté est le but où tendent tous les Mortels ; & la Nature ne fait rien en vain.

Pourquoi sont faits les Dons de Flore,  
 Le Soleil Couchant & l'Aurore,  
 Pomone & ses Mets délicats,  
 Bacchus l'Ame des bons Répas,  
 Les Forêts, les Eaux, les Prairies,  
 Mères des douces rêveries ?

Pourquoi tant de beaux Arts qui sont tous tes Enfans ?  
 Mais pourquoi les Cloris aux Apas triomphans,  
 Que pour toucher le Cœur & pour charmer les Sens ? ] ]

Les Anciens & les Modernes, les Peuples

ples les plus sauvages & les plus civilisés, tous ont pour objet le Plaisir : Si l'Avare amasse des Richesses, c'est parce qu'il trouve du plaisir à en acumuler : Si l'Ambitieux aspire sans cesse à de nouvelles Grandeurs, c'est parce que son Amour propre est agréablement flaté par des Titres & des Dignités : Si le Savant travaille jour & nuit a augmenter le nombre de ses connoissances, ne pensés pas qu'il ne se propose que la satisfaction de perfectioner son Goût & de s'instruire de ses Devoirs : Il veut savoir plus que les autres, pour aquerir le droit de s'élever au dessus d'eux : Il voudroit, s'il étoit possible, réunir & enlever tous les suffrages, & étendre sa renommée au delà de l'Univers : Il veut avoir le plaisir de se dire à soi même, *Mon Nom sera immortel, & les Monumens que j'ai élevés à ma gloire ne peuvent être renversés que par la chute du Monde.* En un mot le Plaisir est l'Idole de tous les Humains, ils lui sacrifient leur Santé, leurs Richesses, & quelquefois même leur Vie. Si c'est une Chimère, il n'y en a point de plus générale ni de plus respectée. C'est bien dommage que cette aimable Chimère ne se tourne pas en réalité, & qu'elle s'évanouisse le plus souvent quand on veut l'aprocher & la saisir.

Félicité passée  
 Qui ne peut revenir ;  
 Tourment de ma Pensée,  
 Que n'ai-je en te perdant perdu le souvenir !

*Bertaut.*

Mais il y des Plaisirs innocens, qui ne sont pas une Fable, & que les Gens raisonnables savent se procurer : Les sentir, c'est entrer dans les sages vûes de la Providence.

On peut goûter la joie en diverses façons ;  
 Au sein de ses Amis répandre mille choses ;  
 Et recherchant de tout, les effets & les causes,  
 A Table, au bord d'un Bois, le long d'un clair Ruisseau,  
 Raïsonner avec eux sur le bon, sur le beau.

*La Fontaine.*

L'excès des Plaisirs les émouffe, & c'est les perdre que de vouloir les réiterer trop souvent. On raporte qu'un Prince très voluptueux demandoit, avec instance, qu'on lui fournit de nouveaux Plaisirs ; mais il ne pensoit pas que pour cela, il auroit fait rendre à ses Sens leur délicatesse & leur force, ou en créer de nouveaux. *Le Plaisir*, dit Mr. de Fontenelle, est come une Terre marécageuse, sur laquelle il ne faut faire que glisser. Il doit être un délassement après le travail & non une occupation.

Usons donc de l'heure présente,  
 Attendant sans chagrin celle qui doit finir :

# 180 JOURNAL HELVÉTIQUE

Et toujours sur la foi d'une vie innocente  
Espérons bien de l'Avenir.

Mais je m'aperçois que je tombe insensiblement dans la route des Réflexions. Pour ne pas aller trop loin, je m'arrête tout à coup; je vous prie seulement, toutes les fois que vous vous sentirez ému, en voyant une belle Personne, de vous rapeller ces Vers, que vous avés bien voulu agréer,

Non, l'Amour, cher D\*\* n'est qu'une folle Yvresse,  
Dont le Cœur est trop agité,  
Et qui montre notre foiblesse.  
La tranquille Amitié n'a pas moins de tendresse,  
Mais a plus de solidité.  
Tout ce qu'approuve la Sagesse  
Assure la Félicité.

*Régnier Des Mairis.*

*Je suis &c.*

*Genève le 15. Février 1745.*



## E P I T R E

*A Mr. D\*\*.*

**J**E vous aimois autant qu'un Esère,  
Faut-il rompre les nœuds d'une Amitié si chère,  
Pour chercher loin de nous un fragile Bonheur?  
Une Amitié tendre & sincère,  
Dont l'utile flambeau nous guide & nous éclaire,  
Ne peut-elle remplir un Cœur?

Le Temps ou le Caprice altère  
Des Amans la plus vive ardeur.

L'Amour n'est à mes yeux qu'une belle Chimère,  
Qui n'a qu'une fausse douceur.  
En vain nôtre foiblesse extrême  
Nous vante son pouvoir suprême,  
Il tire toute sa vigueur  
D'une Ame pleine de langueur,  
Et qui se trahit elle même.

Du Plaisir l'atrait suborneur  
Sous une lueur passagère,  
Nous cache une amère douleur.  
Pour la Loi la plus salutaire  
Il nous inspire de l'horreur.

Le Remors dévorant, la honte & la misère,  
En sont presque toujours la suite nécessaire.

Un si dangereux Conducteur  
Par une démarche légère,  
Nous jette d'erreur en erreur.

L'Homme, triste jouët d'un éclat séducteur,  
Loin de s'élever dégénère  
De sa véritable grandeur.

Le Ciel veut que la Tempérance  
Soit la Compagne des Plaisirs,  
Ce frein moderant nos desirs  
En prolonge la jouissance.

Non, D<sup>u</sup> le Bonheur des Humains souhaité,  
N'est pas, quoi qu'Épicure en pense,  
L'Ouvrage de la Volupté,  
Qui ne laisse qu'un vuide immense,  
Et blesse nôtre dignité.  
Le vrai bonheur suit l'Innocence.  
Sans s'arrêter à l'aparence,

Il vent de la réalité,  
 Et n'aperçoit que Vanité.  
 Dans les Biens que le Monde encense,  
 Des frivoles Mortels, frivole récompense.

Pleins d'une noble confiance,  
 En Dieu seul mettons nôtre apui;  
 De l'aimable Vertu chérifions l'influence.  
 Oui, pour remplir son espérance,  
 Nôtre Cœur vent des Biens immortels come lui.

J'ai vû quarante fois les Fleurs & la Verdure,  
 Venir rajeunir la Nature,  
 J'ai vû quarante fois & Pomone & Cérés,  
 Embéilir de leurs Dons nos Vergers, nos Guerets:  
 Le Monde ne peut plus m'offrir de nouveaux charmes.  
 Un Cœur fait pour un bien qui n'est point limité,  
 Pour atendre ce but s'enfonce fans alarmes

Dans le sein de l'imménité.

Helas ! le séjour où nous somes,  
 N'est point le vrai séjour des Homes !

Les Passions, l'Adversité,

Semblent nous atendre au Passage.

Et de nôtre caducité

Laisent par tout le témoignage.

Le Temps mine, détruit, ravage,

Et la Jeunesse & la Beauté.

La Mort nous moissonne à tout âge;

Le Prince à qui l'on rend hommâge,

Le Sujet qui croupit dans son Obscurité,

Tout éprouve sa cruauté.

Ce n'est pas un si grand outrage.

Cette heureuse fatalité,

Qui des Mortels est le partage,

Termine leur infirmité,

Et rétablit l'égalité.

Loin de nous faire tort, le Trépas nous dégage,  
 Des fers d'un honteux Esclavage,  
 Et nous rend nôtre Liberté  
 L'Homme vertueux, l'Homme sage.  
 Sait faire un excellent usage  
 De la dure nécessité  
 Imposée à l'Humanité.  
 Afin d'en tirer avantage,  
 De Justice & de Vérité,  
 Il compose son équipage;  
 Et les aiant à son côté,  
 Des horreurs de l'Eternité  
 Il ne craint point l'épais nuage.  
 De l'Or dans le Creuset jetté  
 Y recouvre sa pureté,  
 Et n'y perd que son aliage.  
 Un Pilote en bute à l'Orage,  
 Ne craint plus le Flôt irrité,  
 Dès qu'il a touché le Rivage.  
 De l'Homme sage cesse agité.  
 Ces Objets nous montrent l'image,  
 Ce n'est qu'à la fin du Voiage,  
 Qu'il trouve la Félicité.

*Genève le 12. Février 1745.*

*J. B. Tollet.*





# R E P O N S E

*A une Lettre de Mr B Du VOISIN, insérée dans le dernier Journal de Fevrier p. 166.*

M O N S I E U R ,

**V**ous m'embarrassés : Mon parti étoit pris de ne plus rien envoyer dans ce Journal, que ce qui pourroit regarder la Profession que j'ai embrassée. Je vous en ai détaillé les raisons dans une Lettre particulière : Mais le commencement de la vôtre me met dans la nécessité d'y répondre publiquement, à moins de vouloir passer pour le plus grossier des Hommes. Permettés donc, *Monsieur*, que sans fatiguer davantage le Public de nos petits Différens Métaphisiques, je me contente de déclarer devant ce même Public, que vos belles qualités, tant de l'Esprit que du Cœur, m'engageront d'être toute ma Vie, avec une parfaite estime.

M O N S I E U R ,

Bâle, le 24. *Vôtre très humble & très obéissant Serviteur, & sincère Ami.*

X.

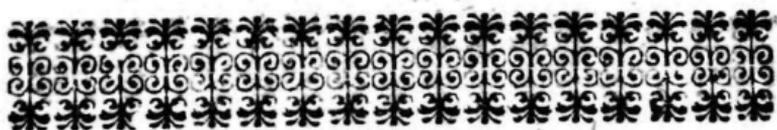
AVIS



## A V I S

**L**es *Loix Civiles par Domat*, qui se ré-  
 imprimoient à *Bâle* chez *Mr. Jean Louis*  
*Brandmüller*, sont actuellement achevées,  
 & les *Souscrivans* peuvent faité retirer leurs  
*Exemplaires*, en délivrant 3 *Florins* & 30.  
*Creutzers*, pour le second & dernier *Paie-*  
*ment*.

**M**Rs. les *Frères Raffinesque*, *Négocians* à  
*Genève*, distribuent des *Billets* de  
 la *Loterie* établie sous la *Protection* de *S*  
*A S. le Prince d'Issembourg* & *Budingen*.  
 Elle est composée de 10000. *Billets*, & di-  
 visée en trois *Classes*, dans lesquelles il y  
 a 8542. *Lots*. On paie dans la première  
*Classe* 3. *Florins*, valeur d'Empire; dans la  
 seconde 5. *Florins*; & dans la troisième  
 7. *Florins*; ainsi le *Billet* en entier coute  
 15. *Florins*. Cette *Loterie* est très bien  
 distribuée & des plus avantageuses, come  
 on peut le voir dans le *Plan*.



# CHANSON.

**D**ans cette Retraite  
 L'aimable Nanette  
 Ecoule mes Vœux ;  
 Les Ris & les Jeux,  
 Sont de cette Fête,  
 Et l'Amour s'apprête  
 A me rendre heureux.  
 Chers Amis come eux,  
 Chantés ma Conquête,  
 Célébrés mes feux.  
 Pour vous mieux entendre,  
 Je vois ces Ruisseaux,  
 Qui semblent suspendre  
 Le bruit de leurs Eaux.  
 Mille & mille Oiseaux  
 Tâchent de répandre  
 Des accens si beaux ;  
 Et pour les apprendre  
 Lise fait attendre,  
 Dessous ces Ormeaux,  
 Son Berger Alcandre,  
 Qui pour la surprendre,  
 D'un air vif & tendre

*Enfle ses Pipeaux.  
 Déjà moins cruelle,  
 Je vois cette Belle  
 Aux plaisirs nouveaux,  
 Où l'Amour l'appelle,  
 Etre moins rebelle,  
 Et de son Ardeur  
 La vive étincelle,  
 Comble le bonheur  
 Du Berger fidèle.*



## E N I G M E.

**P** Ar tout où l'on m'emploie, on me cache avec soint  
 Le grand jour m'est un peu contraire.  
 Si je sers d'abord sans besoin,  
 Je me rends bien tôt nécessaire.  
 Tant que je suis caché, bien souvent mon Emploi  
 M'atire des cajoleries :  
 Mais je surpris des flateries,  
 Qui ne s'adressent point a moi.  
 Je sers en aparence, & je fais mille maux,  
 Je suis d'un fâcheux voisinage,  
 Et je ronge enfin jusqu'aux Os,  
 Ceux que je flate davantage.



## T A B L E.

<b>R</b> emarques sur un Extrait donné par les Journalistes de Trévoux.	195
Réponse à la Lettre du Frère Truelle, avec l'Extrait du Livre intitulé, L'Ordre des Francs Maçons trahi &c.	228
Épître contre la Poésie.	252
Dissertation sur les Oeufs Philosophiques, qui servent à une nouvelle Expérience de Physique.	255
Lettre à Mr. D** sur la Nouvelle Coterie de la parfaite Félicité,	275
Épître au même.	280
Lettre de Mr. X. à M. du Vaisin.	284
Avis.	285
Chanson.	286
Enigme.	287